

Planning Familial des Pays de la Loire
Formation de Conseiller·e Conjugal·e et Familial·e
2016-2017

**LE THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ·E DANS LA
PRATIQUE DE CONSEIL CONJUGAL ET
FAMILIAL : UN OUTIL D'ÉDUCATION
POPULAIRE FÉMINISTE ?**

Écrit de fin de formation

Gary M. Salin

REMERCIEMENTS

Aux personnes avec qui j'ai suivi cette formation de Conseiller·e Conjugal·e et Familial·e. Merci pour leur soutien, leurs réflexions, leurs énergies, leurs questionnements, et les pots angevins de fin de journée ;

Aux formatrices Martine Leroy et Pascale Adeline ;

À mes camarades de la Trousse à Outils. Merci pour nos réflexions autour de l'éducation populaire et des postures d'animatrices ;

Au groupe de théâtre de l'opprimé·e *Pour faire face à l'institution psychiatrique* avec lequel je travaille depuis maintenant six ans ;

Au groupe de théâtre de l'opprimé·e de la Trousse à Outils, qui a existé pendant plusieurs années et a nourri mes réflexions et mes complicités ;

Aux compagnies NAJE, TOP, Féminisme enjeux, Théâtre de l'opprimé de Nantes et à tou·te·s ceux grâce à qui j'ai rencontré et pratiqué le théâtre de l'opprimé·e ;

À l'équipe du Planning Familial 13 qui m'a accueillie pendant une semaine et a accepté de partager avec moi des outils, des discussions, des moments de questionnements et de manifestations.

À mes cohabitant·e·s, mes ami·e·s, ma mère, Jo, et mes frères qui m'ont soutenue pendant la formation de CCF et l'écriture de ce mémoire.

Ce mémoire n'aurait pas vu le jour sans vous tou·te·s !

*À Laura-Jo, avec qui j'ai découvert le théâtre de l'opprimé·e au Mexique
Merci pour ces années d'aventures féministes et de théâtre. Merci pour ces heures passées à
préparer des ateliers, à animer des jeux, à joker avec passion.*

Tu m'as accompagnée ces dernières années

Nous ne t'oublierons pas

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	6
I. AVOIR UNE PRATIQUE DE CONSEIL CONJUGAL ET FAMILIAL DANS UN MOUVEMENT D'ÉDUCATION POPULAIRE FÉMINISTE : LE PLANNING FAMILIAL	10
I.1. L'éducation populaire : entre moralisation et émancipation, entre institutionnalisation et militantisme	10
I.2. Tensions autour des pratiques de conseil conjugal et familial au Planning Familial	12
II. PRATIQUER DU THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ·E· : PRÉSENTATION ET ENJEUX	16
II.1. Première présentation des différents outils du théâtre de l'opprimé·e·	16
II.1.1. Un outil d'émancipation pour les opprimé·e·s	16
II.1.2. Ou plutôt, une boîte à outils	17
II.2. Pratiquer du théâtre de l'opprimé·e·, une expression polysémique selon les contextes	21
II.3. Pratiquer du théâtre de l'opprimé·e· au Planning familial	22
III. UTILISER LE THÉÂTRE FORUM COMME OUTIL D'ANIMATION SCOLAIRE : L'EXEMPLE DU PLANNING DES BOUCHES-DU-RHÔNE	26
III.1. Négocier le cadre des interventions en milieu scolaire au Planning Familial	26
III.2. Observations d'une pratique du théâtre forum en milieu scolaire	29
III.2.1. Silence, ils s'aiment : une séance de forum	29
III.2.2. Retours sur quelques interventions	32
III.3. Le théâtre forum, un support d'animation original	35
III.3.1. Trouver des outils d'animation adaptés	35
III.3.2. Construire un cadre de confiance	36
III.3.3. Apporter des informations pertinentes	37
III.3.4. Mettre en jeu les corps	38
III.3.5. Chercher ensemble des stratégies de lutte et augmenter nos capacités d'agir	38
III.3.6. Susciter des questionnements dans l'équipe d'intervenant·e·s	40
III.4. Questionnements autour de la pratique du théâtre forum en milieu scolaire	41
III.4.1. Un public captif à discipliner ?	41
III.4.2. Construire des capacités d'action collectives ou délivrer un message ?	42
III.4.3. Déconstruire les représentations des intervenant·e·s	44

IV. IMAGINER D'AUTRES UTILISATIONS DU THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ·E· DANS UNE PRATIQUE DE CCF ?	50
IV.1. Proposer des exercices et des jeux	50
IV.2. Monter des scènes et transmettre des outils	51
IV.3. Proposer des théâtres forums à des publics non captifs, hors du cadre des animations scolaires	52
IV.4. Proposer des outils de formation	53
IV.5. Proposer des outils en entretiens collectifs et individuels	54
CONCLUSION : POURQUOI UTILISER LE THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ·E· DANS UNE PRATIQUE DE CCF ?	56
BIBLIOGRAPHIE	57
ANNEXES	60

INTRODUCTION

Si des extraterrestres arrivaient dans une ville quelconque, s'ils se plaçaient à un feu rouge, ils pourraient comprendre en quelques heures le fonctionnement de la circulation. Quand le feu est rouge, les voitures s'arrêtent ; quand il est vert, elles roulent. Ils pourraient saisir le nombre de piéton·ne·s qui traversent selon les moments de la journée. Mais ils ne pourraient pas comprendre d'une simple observation de la rue comment fonctionnent les feux - ils pourraient croire que les feux sont dirigés par un esprit magique - ni comment arrêter les feux - ils ne verraient pas les câbles électriques qui les dirigent. Ce que propose le théâtre de l'opprimé·e, c'est de déterrer les câbles électriques des feux, de s'en saisir collectivement, de les actionner, de débattre pour savoir si l'on veut garder ou non ce mode de régulation de la circulation.

Cette histoire, que j'ai apprise au Mexique lors d'un atelier de théâtre de l'opprimé·e m'a toujours beaucoup plu pour les images et pour les possibilités d'action qu'elle propose. Ne pas se contenter d'observer le monde dans lequel on est mais agir dessus. Être actrice autant que spectatrice.

J'ai rencontré le théâtre de l'opprimé·e il y a dix ans, en même temps que mes premiers engagements féministes dans le mouvement étudiant contre la LRU¹. J'ai vu un forum organisé par une troupe argentine, *Epacito*, sur la souffrance au travail. J'ai retenu mon souffle pendant tout le forum, j'ai pleuré, j'ai ri, j'ai crié, j'ai applaudi. J'ai collé un post-it dans un coin de ma tête : on peut changer le monde. Depuis ce jour-là, j'ai cherché à tenir ensemble mes engagements féministes et ma pratique de théâtre de l'opprimé·e :
en commençant à me former d'abord, avec la compagnie *NAJE* et la compagnie *Epacito* ;
en partant au Mexique ensuite, où j'ai travaillé avec un groupe de femmes indiennes ayant vécu des violences conjugales. Elles avaient migré de la jungle à la ville de San Cristóbal de las Casas, au Chiapas. Elles ont monté des scènes de théâtre sur leur vie. Elles m'ont demandé de les aider à les transformer en théâtre forum ;
en accompagnant dans leur tournée une *brigada feminista* qui jouaient un forum sur les féminicides ;

1. Loi relative aux libertés et responsabilités des universités, communément appelée loi d'autonomie des universités.

en proposant des ateliers ici et là ;
en assistant aux Rencontres latino-américaines de théâtre de l'opprimé·e de Xela, au Guatemala ;
en découvrant les ateliers formidables sans parole, avec des sons, de la danse et de la musique proposé par Barbara Santos et Till Bauman. Un théâtre de l'opprimé·e qui peut se passer du langage oral, qui permet de lutter ensemble alors qu'on ne parle pas la même langue ;
en rencontrant les institutrices de Oaxaca, et en participant au forum qu'elles ont utilisé pour mobiliser leurs collègues, lors des la commune de Oaxaca en 2006².
coquille ? non je crois, alors il faudrait expliquer
en continuant, de retour en France, à animer des ateliers dans divers endroits à monter des forums sur le sexisme, à me former à de nouvelles techniques, à rencontrer différentes compagnies, à travailler sur de nouvelles thématiques - faire face à l'institution psychiatrique, faire face aux violences policières.

Bien sûr, tous les forums et tous les ateliers n'étaient pas merveilleux. Certains m'ont moins plu, d'autres étaient trop caricaturaux, d'autres encore reproduisaient selon moi les rapports d'oppression qu'ils prétendaient exposer et combattre. Aucun ne m'a laissé indifférent·e³. J'ai appris à formuler des critiques, à les proposer depuis le forum. J'ai appris à faire confiance aux propositions qui m'étaient faites, et à affiner mes questionnements.

Bref, le théâtre de l'opprimé·e a été pour moi décisif dans la construction de mon engagement féministe : j'y ai trouvé des espaces d'*empowerment*⁴, de questionnements, de partages de stratégies de luttes, des espaces de conflictualité. Alors quand j'ai commencé à m'investir au Planning familial de Nantes en 2013, en tant que bénévole puis en tant que salarié·e, je me suis dès les premiers moments demandé comment concilier une activité de

2. En 2006, des professeur·e-s en grève installent un campement dans le centre-ville. La police attaque le campement, la population se solidarise et repousse l'attaque... C'est le point de départ d'une lutte qui dure presque six mois. Une lutte multiforme, contre un gouverneur haï, et contre tout un système social et économique invivable. Une lutte à laquelle prirent part des secteurs extrêmement variés de la population : indigènes et punks, femmes au foyer, profs, étudiant·e-s,...

3. J'utilise alternativement les pronoms il et elle, le masculin et le féminin, pour me genrer en français.

4. Les origines et sources d'inspirations de la notion d'empowerment sont multiples et peuvent être retracées dans des domaines aussi variés que le féminisme, le travail social, la psychologie communautaire ou le mouvement du Black Power. En 1967, Nathan Wright qui préside la National Conference on Black Power affirme que le black empowerment implique que « les Noirs prennent leur place dans la société américaine, sous leur propre direction et par la constitution d'un leadership noir, même si cela implique du séparatisme » (cité par Marie-Hélène Bacqué et Carole Biewener, 2013). L'empowerment renvoie à des principes tels que la capacité des individus et des collectivités à agir pour assurer leur bien-être ou leur droit de participer aux décisions les concernant. Cette notion est à la base des premiers groupe de consciousness raising (groupes de prises de conscience) de femmes dans les années 1970.

théâtre de l'opprimé·e et de militantisme au Planning familial. Ces deux activités me paraissaient avoir beaucoup en commun.

C'est pourquoi j'ai décidé de faire mon mémoire de formation de conseillère conjugale et familiale sur le théâtre de l'opprimé·e. Car rares et précieux sont les moments où l'on a la possibilité de s'arrêter sur une pratique, de l'analyser, de la questionner, de la transformer. Cela m'est apparu d'autant plus important que l'une des activités que je menais en tant que militant·e au Planning familial était une activité d'animation. Rencontrer des groupes, se poser des questions ensemble, interroger ma posture professionnelle, transmettre des informations, et des outils divers.

L'hypothèse que je propose d'examiner dans ce travail est la suivante : **le théâtre de l'opprimé·e peut constituer un outil d'éducation populaire intéressant dans une pratique de conseillère conjugale et familiale. De quelle manière ? Pour quels domaines d'intervention ? À quelles conditions ? Avec quelles limites ?**

Pour mener à bien cette recherche je me suis appuyée sur différents outils :

- mon expérience de théâtre de l'opprimé·e ainsi que des discussions avec de nombreux·ses personnes qui le pratiquent. Au total j'ai participé à une cinquantaine de forums dont cinq en milieu scolaire, animé plus d'une soixantaine d'ateliers dont dix en milieu scolaire et suivi environ quinze formations ;
- mon expérience au Planning familial de Nantes en 2013-2014 ;
- des entretiens directifs avec des conseillères conjugales et familiales au sujet de leur pratique d'animation. J'ai mené cinq entretiens d'une heure, dont les questions sont détaillées en Annexe II de ce mémoire ;
- des entretiens non directifs avec trois conseillères conjugales et familiales du Planning familial 13 ;
- des stages dans des associations départementales du Planning familial qui utilisent le théâtre forum comme outil d'intervention. J'ai ainsi passé une semaine en observation au Planning familial de Seine Saint Denis (avril 2014) et une semaine au Planning familial de Marseille (novembre 2017) ;
- des lectures variées ;
- ma formation de CCF en 2016-2017 qui a été l'occasion de partager des

questionnements ;

- mes grilles d'analyse et mon expérience qui sont partielles et situées (Lamaud, 2017). Car ce travail n'engage que moi. Il est le produit de mon analyse et de mon expérience, en tant que trentenaire cisgenre blanc·h·e, de nationalité française, non-hétérosexuelle, sans enfant, de classe moyenne supérieure – j'ai fait des études supérieures – vivant actuellement avec le RSA, militante féministe et anticapitaliste. Ce point de vue spécifique laisse en suspens un certain nombre d'impensés et appelle à la multiplicité et à la diversité des points de vue pour questionner le théâtre de l'opprimé·e comme possible outil d'éducation populaire féministe.

J'examine mon hypothèse de recherche à partir de quatre questions.

I. L'utilisation d'un outil dépend du chantier sur lequel on l'utilise. C'est pourquoi j'ai d'abord décidé d'interroger le cadre dans lequel se situe la pratique de conseil conjugal et familial au Planning familial. Quelle est l'influence de ce cadre sur cette pratique ? En quoi ce cadre est parcouru de tensions entre différentes conceptions de ce qu'est l'éducation populaire ?

II. Ensuite le théâtre de l'opprimé·e est constitué d'un ensemble de techniques variées, non réductibles au seul théâtre forum. Quelles sont ces techniques ? Quelle est leur place au Planning familial ?

III. J'analyse ensuite un exemple de pratique de théâtre forum dans le cadre d'une intervention scolaire, au Planning familial 13. Quels sont les atouts de cet outil ? Les limites ? Les points de vigilance ? Les questions que ces observations font surgir ?

IV. Enfin, je termine ce mémoire par quelques pistes de travail que j'ai envie d'approfondir dans la suite de ma pratique de CCF. Comment utiliser d'autres techniques du théâtre de l'opprimé·e dans une pratique d'éducation populaire féministe de conseil conjugal et familial ?

I. AVOIR UNE PRATIQUE DE CCF DANS UN MOUVEMENT D'ÉDUCATION POPULAIRE FÉMINISTE⁵ : LE PLANNING FAMILIAL

Ma rencontre avec l'éducation populaire s'est faite par la pratique du théâtre de l'opprimé·e dans le cadre de luttes féministes au Mexique. C'est le théâtre de l'opprimé·e qui m'a en premier lieu permis de lier ces deux notions – éducation populaire et féminisme. « Féministe et d'éducation populaire » c'est également ainsi que s'affirme le Planning familial sur la page de présentation de son site⁶.

Il me semble en ce sens intéressant d'interroger le Planning familial comme espace d'articulation de ces deux notions, et ce d'autant plus que c'est dans ce cadre que je cherche à questionner une pratique possible du théâtre de l'opprimé·e en tant que CCF.

I.1. L'éducation populaire : entre moralisation et émancipation, entre institutionnalisation et militantisme

Je n'ai pas pour but ici de proposer une définition du terme « éducation populaire » puisque non seulement ceci s'avère mission impossible, mais en plus définir une telle notion revient à gommer bien des débats et des conflits qui sous-tendent cette impossible définition. Ce qui m'intéresse ici, c'est tenter de comprendre quelles sont les tensions qui traversent les définitions de l'éducation populaire, car ce sont des tensions que j'identifie également dans la pratique de CCF au Planning Familial.

Je voudrais d'abord faire ici un petit détour par l'histoire de l'éducation populaire dans un cadre d'analyse français. Même si d'une part les pratiques d'éducation populaire sont variées au niveau international, notamment en Amérique Latine où elles ont joué un rôle de première importance dans les mouvements de lutte des années 1960-70 (Garcia Oramas et al., 2010). Même si d'autre part les histoires de l'éducation populaire en France est intimement liée aux histoires latino-américaines – et sûrement à d'autres que j'ignore – notamment par la circulation du travail de Paulo Freire (1974) et d'Augusto Boal (1977, 1978).

5. Je m'inspire d'une expression employée par Isabelle Lamaud, dans son mémoire de fin de formation de Conseillère Conjugale et Familiale sur la place pour une démarche d'éducation populaire féministe dans les accueils en vue d'une IVG (Lamaud, 2017).

6. <https://www.planning-familial.org/articles/presentation-du-planning-familial-0027>, consultée le 12 juin 2018.

En France, c'est au 18^{ème} siècle, dans un contexte de lutte contre l'emprise de l'Église catholique, que se diffuse l'idée de la nécessité d'une éducation de toutes et tous, et, en l'occurrence, du peuple, par le peuple, pour le peuple. Au 19^{ème} siècle, naissent trois courants, souvent entremêlés (Lamaud, 2017) qui pratiquent, chacun à leur façon, une forme d'éducation populaire⁷ :

- un courant laïc républicain, estimant qu'il faut faire reculer l'obscurantisme entretenu par l'Église pour établir solidement une République en éduquant le peuple. L'éducation pluridisciplinaire des citoyen·ne·s par des grandes associations laïques est considérée comme la base du progrès social républicain.
- un courant chrétien social, structuré autour de la lutte contre la misère et la pauvreté et pour la diffusion de principes moraux dans les campagnes et dans les colonies françaises. La jeunesse est la première cible de ce courant qui envisage l'éducation comme une des bases de la moralisation de la société.
- un courant ouvrier et révolutionnaire, constitué par des amicales, mutuelles et coopératives. Les révolutionnaires se méfient de l'école de la bourgeoisie édifiée par Jules Ferry avec les lois de 1881-1882, et cherchent à préserver une culture et des valeurs propres à la classe ouvrière. L'éducation est considérée comme une des bases de la solidarité ouvrière et de l'émancipation de la classe ouvrière.

Le mouvement d'éducation populaire hérite de ces tensions entre d'une part, une conception d'une éducation émancipatrice où des personnes s'éduquent les unes les autres pour lutter contre les rapports de domination, et d'autre part une conception de l'éducation où certain·e·s personnes doivent en éduquer d'autres pour leur permettre d'acquérir une conscience morale ou citoyenne.

L'institutionnalisation des initiatives d'éducation populaire depuis le Front Populaire a amené de nouvelles complexités, notamment en faisant de l'éducation populaire une des catégories de l'action publique. Selon Laurent Besse, Frédéric Chateigner et Florence Iadadhene (2016), cette catégorie correspond grossièrement à un ensemble d'associations et d'acteurs publics (administration Jeunesse et sports) tels que les

7. Je m'appuie ici sur les histoires de l'éducation populaire du site Éducation Populaire, <http://www-education-populaire.fr/histoire-education-populaire/>, et du site des CEMEA-Pays de la Loire, <https://ressources-cemea-pdll.org/spip.php?article45>

Mouvements de jeunesse, les Maisons des jeunes et de la culture (MJC) ou les centres sociaux et administration Jeunesse et sports, c'est-à-dire l'ensemble des actrices qui développent des activités en marge de l'école. L'institutionnalisation de l'éducation populaire ouvre à deux risques. D'une part, comme le souligne Sandrine Nicourd (2009) dans son enquête auprès de plusieurs associations d'éducation populaire, elle comporte le risque d'une forte influence des politiques publiques sur l'organisation du travail et les pratiques quotidiennes des associations d'éducation populaire (objectifs, financements, organisation du travail salarié...). D'autre part, comme l'écrit la compagnie *la Trouvaille* (2015), elle comporte un risque de dépolitisation des pratiques d'éducation avec l'intention plus ou moins forte de rénovation des pédagogies dominantes et non plus de transformation sociale.

Cependant, une autre acception de la catégorie « éducation populaire » semble apparaître depuis le milieu des années 1990 (Besse et al., 2016). L'éducation populaire sert alors à désigner une nouvelle forme de rapport contestataire au politique qui passerait par la critique sociale mais sans recourir aux formes traditionnelles des luttes politiques (partis, coordinations) et qui mettrait l'accent sur des formes de prise de conscience et sur l'importance du combat culturel. Ceux qui s'en réclament n'appartiennent pas tous à l'origine au secteur Jeunesse et Éducation Populaire, et si c'est le cas, ils proviennent de ses marges intellectuelles, volontiers critiques de l'institutionnalisation et de ses effets en termes de dépolitisation.

Ces tensions – rapport à l'institutionnalisation, conceptions de l'éducation, comme espace de transmission de valeurs / d'outils d'émancipation – traversent également la pratique de CCF au Planning Familial. Quel cadre de pratiques permet le Planning Familial ? Comment ces tensions sont-elles en jeu dans les pratiques d'éducation populaire féministes des CCF ?

I.2. Tensions autour des pratiques de conseil conjugal et familial au Planning Familial

L'activité de conseil conjugal et familial existe en France depuis les années 1930, notamment dans le milieu associatif catholique pour la préparation des jeunes au mariage.

Mais c'est au début des années 1960 qu'elle se développe, dans une autre association : le Planning familial. Dans un premier temps, elle est exercée de manière bénévole (Flahault, 2013). La question de la salarisation et de la professionnalisation des CCF s'est posée dès la fin des années 1960, avec le vote de la loi Neuwirth (1967) qui conduit à la création du Conseil supérieur de l'information sexuelle (1973) et plus encore avec celui de la loi Veil (1975) qui instaure un entretien pré-IVG obligatoire avec une personne formée au conseil conjugal et familial.

Le cadre d'activité et de formation des CCF est à l'heure où j'écris ce mémoire, en redéfinition par les ministres chargé·e·s de la santé et de la famille. Les pratiques des CCF sont encadré·e·s par le décret du 7 mars 2018⁸ de la manière suivante :

[p]our l'exercice de leurs missions, les établissements d'information, de consultation ou de conseil familial font appel à des personnes formées à l'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle ou au conseil conjugal et familial en matière de vie affective, relationnelle et sexuelle. Ces personnes écoutent, informent et favorisent la parole, accompagnant les personnes accueillies dans la construction de leurs propres choix.

Les CCF peuvent exercer dans n'importe quel établissement d'information, de consultation ou de conseil familial (EICCF), parmi lesquels les établissements tenus par le Planning Familial. S'il existe une définition légale de l'activité de CCF, les cadres dans lesquels travaillent les CCF influent évidemment sur leurs pratiques : exercer au Planning Familial une activité de CCF implique de participer à un mouvement d'éducation populaire féministe.

La reconnaissance de l'activité de CCF comme métier est un enjeu qui traverse l'histoire du Planning Familial, et qui influe sur la pratique et la formation des CCF. Car il n'y a pas toujours eu des CCF au Planning Familial. Au contraire, le Planning s'est longtemps opposé à la professionnalisation de ses activités, exercées dans un premier temps par des militantes bénévoles (Flahault, 2013).

En effet, à sa création en 1956 sous le nom de « Maternité Heureuse », ce sont des « hôtesse » , souvent issues de groupes protestants et de classes moyennes supérieures, qui investissent leur temps pour lutter en faveur de la contraception qu'elles présentent comme le « remède » au « fléau » de l'avortement (alors illégal) et prône son encadrement médical (Sanseigne, 2010). L'association est alors rejointe par de nombreux médecins,

8. <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/decret/2018/3/7/SSAA1709071D/jo/texte/fr>. Consultée le 13 juin 2018.

notamment par beaucoup d'hommes et devient le « Mouvement Français pour le Planning Familial » en 1960. Au moment où s'ouvrent les premières permanences aucune formation n'est prévue pour les hôtesse, issues de milieux privilégiés et cooptées (MFPF, 1982).

C'est en 1967 que les hôtesse d'accueil obtiennent « *la mutation du MFPF en « mouvement d'éducation populaire* », titre qui lui sera officiellement reconnu en 1971 par le ministère de la Jeunesse et des Sports » (Planning Familial, 2006). En 1973 les hôtesse-animatrices prennent le pouvoir sur les médecins et les notables, qui quittent l'association. Les animatrices participent pour la plupart à des collectifs féministes et anti-autoritaires constitués vers la fin des années 1960. Elles revendiquent une formation valorisant les savoirs acquis par l'expérience et la co-formation comme moyen de lutter contre la dépendance au savoir, de créer des relations égalitaires. Elles refusent que le mouvement devienne un service social. « *Il doit être un mouvement de lutte pour dénoncer les oppressions, les inégalités, les systèmes d'exploitation. Sa pratique doit rester la base de rapports de force à créer ou à maintenir face au pouvoir établi, et la professionnalisation irait à l'encontre de ces objectifs* » (MFPF, 1982).

Le refus de la professionnalisation et la défense d'une formation qui valorise les expériences militantes ancrent donc l'activité de conseil conjugal et familial dans l'éducation populaire à visée émancipatrice et dans des pratiques féministes. Il me semble en cela intéressant d'analyser les pratiques des CCF au Planning familial en ayant ces tensions en tête. Car dès lors qu'ils/elles deviennent professionnel-le-s, les conseiller-e-s ne risquent-elles pas de reproduire un rôle d'éducateur-ice qui inculque des valeurs – aussi féministes soient-elles – à un public à éduquer ? Ne prennent-elles/ils pas le risque d'osciller entre travailleur-euse social-e et militant-e féministe ? Quelle posture peut-il/elle adopter ? Avec quels outils ? Ce sont ces questions que j'ai eu envie de me poser au long de ma recherche.

Mais entrons un peu plus en détails dans l'activité de conseiller-e conjugal-e et familial-e. Ses champs d'action sont vastes. Il/elle exerce des activités d'écoute, d'information, d'orientation et d'accompagnement dans tous les domaines liés à la vie affective et sexuelle (plaisir, contraception, avortement, grossesses, maternité, réduction des risques liés aux pratiques sexuelles, etc...), aux discriminations, aux stéréotypes cishétérosexistes, aux violences (sexuelles, sexistes,), aux problèmes relationnels dans le

couple et dans la famille. Il/elle intervient dans des cadres divers : auprès de groupes d'élèves dans le cadre d'animations scolaires, de professionnel·le·s de santé (médecins, infirmier·e·s), auprès de groupes de femmes, en entretiens individuels et/ou collectifs.

Surtout, en s'inscrivant dans le cadre du Planning familial, le/la CCF participe à un « mouvement d'éducation populaire et de lutte pour le droit à l'information et à l'éducation permanente »⁹, qui « défend l'idée que chacun a, en soi, la capacité pour accéder à son autonomie, à condition d'avoir accès aux informations et aux moyens nécessaires à cette démarche »¹⁰. L'un des outils central de l'activité de conseil conjugal et familial et l'écoute active centrée sur la personne : la CCF n'est pas là pour apporter des solutions mais pour aider la/les personne/s à formuler des questionnements et à trouver leurs propres ressources. Cette démarche d'éducation populaire, parcourue par les tensions évoquées - moralisation/émancipation, institutionnalisation/militantisme - s'appuie sur plusieurs principes :

- la reconnaissance que les personnes détiennent l'expertise de leurs propres expériences ;

- la reconnaissance de l'importance de la construction collective des savoirs par le partage et la confrontation des points de vue ;

- la reconnaissance que « lutter contre les inégalités sociales et les oppressions, agir pour le changement des mentalités et des comportements vers une réelle égalité des droits et des chances suppose une prise de conscience individuelle et collective pour une modification profonde de la société »¹¹.

C'est donc dans le cadre de cette activité de CCF au sein du Planning familial, mouvement d'éducation populaire féministe que j'ai effectué ma recherche, fort·e de mon expérience de militantisme féministe dans divers collectifs, de bénévolat au Planning familial et de pratique du théâtre de l'opprimé·e. Dans ce cadre, quel peut être l'intérêt d'utiliser le théâtre de l'opprimé·e ? Que faire des tensions identifiées dans les pratiques d'éducation populaire et dans les pratiques de CCF, entre moralisation et émancipation, entre institutionnalisation et militantisme ?

9. Site du Planning familial, <https://www.planning-familial.org/articles/lapproche-00355>. Consultée le 13 juin 2018.

10. *ibid.*

11. *ibid.*

II. PRATIQUER DU THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ·E : PRÉSENTATION ET ENJEUX ?

« Le Théâtre de l'Opprimé est essentiellement le théâtre de la libération : le spectateur ne délègue pas de pouvoir pour qu'on pense ou qu'on joue à sa place. Il se libère et pense par lui-même. Le théâtre, c'est l'action. »
(Boal, 1975)

Avant d'entrer plus en avant dans les questionnements sur la pratique du théâtre de l'opprimé·e en tant que CCF, je voudrais présenter le théâtre de l'opprimé·e. En effet, le théâtre de l'opprimé·e est trop souvent réduit au théâtre forum, alors que qu'il est constitué d'un ensemble d'outils, utilisés dans des contextes différents et pour des objectifs différents.

II.1. Première présentation des différents outils du théâtre de l'opprimé·e

II.1.1. Un outil d'émancipation pour les opprimé·e·s ?

Le théâtre de l'opprimé·e est un ensemble de techniques nées principalement en Amérique Latine dans le contexte de répression des années 1960-1970. Augusto Boal et les comédien·ne·s de sa troupe montaient des « spectacles politiques », « engagés », cherchant à faire comprendre aux « masses » populaires la logique de la domination et de l'oppression dont elles étaient l'objet. On est là proche de la vision moralisatrice de l'éducation populaire, décrite dans le chapitre précédent. Ces spectacles de « conscientisation » politique avaient un objectif d'éducation du peuple pour l'appeler à résister. Lors d'une tournée où ils/elles proposaient un spectacle pour engager les paysan·ne·s à défendre leurs terres, la mise en scène s'achevait par un final grandiose où les comédien·ne·s brandissaient des fusils de bois en disant : « Nous sommes prêts à verser notre sang pour défendre notre terre ! » À la fin de la représentation, des paysan·ne·s-spectateurices s'approchent des comédien·ne·s :

– *Oui vous avez raison. Reposez-vous bien, et demain avec vos armes et les nôtres nous iront défendre ensemble les terres.*

– *Mais nos armes sont en bois, répondent les comédien·ne·s.*

– *Qu'à cela ne tienne, nous en avons pour vous, rétorquent les paysan·ne·s.*

Les comédien·ne·s prennent alors conscience du fait qu'ils/elles « trompent » leur public en

l'engageant à faire ce qu'elleux ne peuvent pas faire. Après cet épisode, les comédien·ne·s arrêtent de proposer des solutions et de donner des conseils mais présentent des situations d'oppression construites pour et par une population précise, et ce afin de provoquer la mise en débat avec celle-ci.

La troupe de comédien·ne·s propose ainsi aux spectateurices de leur donner des indications pour transformer les situations mises en scène. Lors d'un spectacle, une spectatrice s'agite à sa place : la comédienne ne comprend pas les indications qu'elle lui donne – il s'agit de « mettre les choses au clair avec son mari » (Boal, 2002). Après plusieurs minutes d'incompréhension – la comédienne adapte son jeu mais cela ne correspond toujours pas à la proposition de la spectatrice – Boal demande à la personne de monter sur scène pour jouer elle-même sa proposition. La femme prend un bâton, roue de coups le mari et dit « voilà, ça c'est avoir une sérieuse explication ». Les comédien·ne·s de la troupe adoptent alors cette forme où ce ne sont plus les acteurices professionnel·le·s qui jouent les propositions mais les spectateurices elles-mêmes qui viennent essayer leurs stratégies sur scène. C'est le début du théâtre forum. Fait intéressant, Clément Poutot souligne dans sa thèse (2015) qu'avant l'intervention de cette femme, les pièces traitent de sujet comme la réforme agraire, les expropriations des terres, la préparation d'une grève. Après l'intervention de cette personne et par le fait de jouer cette pièce, la conception de l'oppression se voit modifiée. Car si l'ouvrier peut être opprimé par son patron, ce même ouvrier peut être l'opresseur de sa femme dans la sphère privée. Le théâtre forum né à partir d'un problème individuel d'une personne qui ne considère pas ce problème comme politique. Cela élargit la conception de ce qui est politique, élargissement qui est l'une des bases des luttes féministes ayant œuvré à faire reconnaître que le privé est politique.

II.1.2. Ou plutôt une boîte à outils

Plusieurs techniques ont été systématisées par Boal – avec la participation de beaucoup d'autres personnes¹² ! – et sont représentées sous forme d'un arbre (voir document en Annexe I). Chacune de ces techniques renvoie à des contextes de lutte particulier. Le sous-sol – c'est-à-dire la base du théâtre de l'opprimé·e – constitue l'éthique solidaire. L'arbre du théâtre plonge ses racines – mots, sons, images – dans ce sous-sol. Ce

12. Une histoire féministe du théâtre de l'opprimé·e reste encore à écrire, histoire qui ne ferait pas de d'Augusto Boal son seul protagoniste !

sont donc les sons, les mots et les images qui constituent la matière première de la pratique du théâtre de l'opprimé·e, mots, sons et images produites par les corps. De ces racines, naissent des jeux, qui forment le tronc de l'arbre. Les jeux-exercices ont une place fondamentale : ils permettent une connaissance et une découverte du corps, une construction de confiance collective, une mise en mouvement des corps et des représentations. À partir de ces jeux-exercices, le tronc grandit pour se transformer en théâtre-image ou en théâtre-forum.

Le **théâtre image**, est né de la volonté de donner aux opprimé·e·s le théâtre comme outil d'expression. La base de la technique est simple : pour créer une image, on part d'une situation d'oppression concrète, et celui ou celle qui l'apporte sculpte son corps en prenant une position immobile et sculpte celui des autres participant·e·s choisi·e·s dans le groupe. Le tableau final, appelé « image » met en lumière les interactions entre les différents personnages et les enjeux de la situation. L'utilisation directe du corps permet de s'affranchir du langage oral, les niveaux de vocabulaire ne comptent plus : celle qui en manque n'en a pas besoin et celui qui en a trop s'en libère. Le consensus apparent et trompeur sur le sens des mots disparaît. La nécessité d'emprunter à l'autre son corps pour sa propre expression en image et la mise à disposition du sien propre construisent un autre rapport de communication. Perfectionné par Boal avec des consignes propres à l'image, empruntées parfois à la photographie ou au cinéma, le théâtre-image permet d'aller très loin dans l'analyse de la situation ou des points de vue du groupe.

Le **théâtre forum**, est un moment important de la mise en espace et de l'exposition de situations d'oppression en même temps que l'exposition de la possibilité de transformer ces situations. Le principe est le suivant : un groupe de personnes met en scène des histoires d'oppression, les présente sur scène et invite les spectateurices¹³ à monter sur scène et à essayer des stratégies pour transformer la situation. C'est le personnage du joker qui fait le lien entre les spectateurices et les comédien·ne·s. L'idée du théâtre forum est de créer un moment de partage d'outils, d'augmentation individuelle et collective de nos capacités d'agir pour faire face à des situations d'oppression. Mais le forum n'est finalement

13. Le terme « spectateur » est un terme fréquemment utilisé dans le cadre du théâtre de l'opprimé·e. Il vient de l'association des mots « spectateur » et « acteur ». Il renvoie à la participation active des spectateurs et spectatrices lors des théâtres forum. Celles-ci ne sont pas passives devant une pièce de théâtre mais sont sollicitées comme actrices de transformation de la situation mise en scène, et de la lutte contre les inégalités sociales.

que la partie émergée de l'iceberg : car présenter des scènes nécessitent un travail de mise en récit, de travail des personnages. Les ateliers pré-forum sont également des ateliers d'*empowerment*, de mise en récit et de partage des histoires d'oppression ainsi que de leur transformation. Le théâtre forum et le théâtre image sont des techniques fondamentales dans le développement d'autres techniques du théâtre de l'opprimé·e. Elles utilisent des images, des sons, des mots pour « *présenter des images de la réalité sociale (...) ce qui permettait à la pièce d'être jouée plusieurs fois devant plusieurs publics, touchés par le même thème* » (Boal, 1996). Les autres techniques ont toutes été développées dans des contextes particuliers de lutte.

La première est le **théâtre journal**, d'abord pratiqué au Brésil par le Nucléo du Théâtre Arena, dont Boal a été directeur avant de s'exiler en 1971. « *Il consiste en techniques simples qui permettent de transformer les nouvelles des journaux – ou tout autre matériau non-dramatique – en scènes de théâtre* » (Boal, 1996). Le **théâtre invisible** est un théâtre très controversé. « *On joue une scène hors du théâtre et au milieu des gens qui ne sont pas des spectateurs. Ce peut être dans la rue, la queue d'un cinéma, un restaurant, un marché, un train. Ceux qui se trouvent assis là assistent à la scène par hasard. Ils doivent ignorer qu'il s'agit d'un spectacle, sinon ils reviendraient « spectateurs »* » (ibid.). On retrouve là une rhétorique de l'avant-garde qui guide le peuple en le transformant en sujet-acteur... **L'Arc-en-ciel du désir** a été développé en Europe dans les années 1980. Boal raconte que lors des stages de théâtre de l'opprimé·e qu'il anime en arrivant en Europe -il fuit alors la dictature brésilienne - des oppressions inconnues de lui commencent à apparaître. « *Je travaillais beaucoup avec des immigrants, des professeurs, des femmes, des ouvriers, des gens qui souffraient des mêmes oppressions que celles bien connues en Amérique latine : le racisme, le sexisme, les mauvaises conditions de travail, les salaires bas, les tracasseries policières, etc. Mais, à côté de celles-ci, surgirent « la solitude », l'« incapacité de communiquer », la « peur du vide » et beaucoup d'autres encore* » (Boal, 2002). L'hypothèse de ce théâtre est de découvrir les flics qui sont entrés dans nos têtes – mais dont les casernes sont à l'extérieur. « *Il s'agissait de découvrir comment ils avaient pénétré dans nos têtes et d'inventer les moyens de les en faire sortir* » (ibid). Enfin, Après son retour au Brésil, Boal est élu en 1992 député à la chambre législative de Rio de Janeiro. Il développe alors le **théâtre législatif** pour créer

« *les conditions pour que les citoyens deviennent des législateurs* » (ibid.).

Toutes ces techniques théâtrales sont dirigées vers un même but : les actions sociales concrètes continues, placées en haut de l'arbre. Il s'agit en effet de s'entraîner grâce au théâtre à devenir des actrices, dans tous les moments de nos vies. D'ailleurs, dans la préface à la huitième édition de *Jeux pour acteurs et non-acteurs* (Boal, 1997), Boal insiste sur l'importance du théâtre dans la vie quotidienne. « *Nous jouons la pièce du petit déjeuner, la scène d'aller au travail, l'acte de travailler, l'épilogue du dîner, le déjeuner épique du dimanche avec toute la famille, etc. Comme une pièce à grand succès dont les acteurs répètent les mêmes lignes des centaines de fois pour les mêmes partenaires, effectuent les mêmes mouvements aux mêmes moments, l'existence peut devenir une succession de mécanismes aussi rigides que l'engrenage d'une machine et aussi dépourvus de vie* ». Ainsi, pour Boal, le théâtre de l'opprimé·e est le théâtre dans un sens très large : tous les êtres humains sont des actrices (ils/elles agissent !) et des spectatrices (ils/elles observent !). Le théâtre de l'opprimé·e permet de lier l'action et l'observation. « *Le théâtre est une forme de connaissance. Il doit être aussi un moyen de transformer la société. Le théâtre peut nous aider à construire notre avenir au lieu de simplement l'attendre* » (ibid.). Enfin le petit oiseau, en haut à droite de l'arbre, est le symbole des multiplicatrices de théâtre de l'opprimé·e qui sèment des graines là où ils/elles vont !

Souvent réduit au théâtre forum, le théâtre de l'opprimé·e est en fait un ensemble d'outils divers. Il me semblait important d'en faire une présentation un peu détaillée car mon hypothèse est que le théâtre de l'opprimé·e peut constituer une boîte à outils intéressante dans une pratique de conseil conjugal et familial. Fortement ancré dans une vision marxiste de la société qui vise à la transformer, le théâtre de l'opprimé·e est ainsi un outil qui valorise l'expérience individuelle et collective et vise à préparer les personnes à transformer les situations d'oppression qu'elles vivent. De fait, le théâtre de l'opprimé·e est utilisé par de nombreux collectifs féministes en France et dans de nombreux autres endroits¹⁴. Mais comme tout outil, son utilisation dépend des objectifs qu'on lui donne et de la manière dont on l'utilise (Guillen, 2014).

14. Le théâtre de l'opprimé·e de Jana Sanskriti en Inde est un exemple très intéressant de théâtre de l'opprimé·e lié à un véritable mouvement social. Pour une analyse fine de ce mouvement, il est possible de lire la thèse de Clément Poutot (2015).

II.2. Pratiquer du théâtre de l'opprimé·e, une expression polysémique selon les contextes

Au cours de mes dix années de pratique du théâtre de l'opprimé·e, j'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreux groupes, collectifs, associations, qui pratiquent le théâtre de l'opprimé·e de manière diverse et pour des objectifs divers. Certaines troupes proposent des ateliers et des formations, d'autres interviennent en milieu scolaire, en milieu carcéral, en entreprises, etc. J'ai notamment suivi des stages de plusieurs compagnies qui sont aujourd'hui en lien dans le Réseau TO¹⁵, parmi lesquelles les compagnies N.A.J.E (Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir, Aubervilliers) et T'OP (Lille). J'ai également participé à la création de plusieurs groupes de théâtre de l'opprimé·e :

- un groupe pour travailler sur les questions de sexisme au sein de milieux militants anti-autoritaires, sur la Zad de Notre-Dame-des-Landes ;
- un groupe de théâtre de l'opprimé·e au sein de l'association la Trousse à Outils, association qui organise des ateliers de prévention des violences faites aux femmes, aux adolescentes et aux enfants.
- un groupe de théâtre de l'opprimé·e pour faire face à l'institution psychiatrique

J'ai également travaillé en partenariat avec le Théâtre de l'Opprimé de Nantes et la compagnie *Féminisme enjeux*. Si je nomme tous ces groupes, c'est parce qu'elles partagent une vision du théâtre de l'opprimé·e emprunte d'analyses matérialistes en terme de rapports d'oppression de race, de classe, de sexe/genre, d'âge, d'état de santé physique et mentale, etc... Dans cette vision, le théâtre de l'opprimé·e sert à rendre visibles, « à *lutter contre les rapports d'oppression* »¹⁶ et à construire des outils de transformation sociale individuelle et collective, sans faire l'économie de l'analyse des complexités des situations concrètes.

Cette vision s'oppose à une autre vision du théâtre de l'opprimé·e, conçu comme outil de pacification des conflits prônant le dialogue à tout prix et la responsabilisation des individu·e·s. J'ai ainsi assisté à un théâtre forum présenté à des élèves de 5^{ème} utilisé comme outil d'éducation à des comportements écologiques (éteindre l'eau qui coule du robinet, faire le tri des déchets). Dans cette vision, le théâtre de l'opprimé·e n'est pas utilisé dans une démarche d'éducation populaire émancipatrice où les personnes apprennent ensemble à

15. http://www.reseau-to.fr/site/?page_id=1357

16. http://www.reseau-to.fr/site/?page_id=1008

construire leurs ressources et stratégies, mais dans une démarche plus moralisatrice : il permet d'inculquer des valeurs au public ciblé.

Reprenant les travaux de Laetitia Marancos (2007), j'identifie trois type d'utilisation du théâtre de l'opprimé·e :

- un théâtre de prévention comme moyen de sensibilisation ;
- un théâtre d'animation sociale et culturelle comme moyen d'intégration et d'insertion ;
- un théâtre de politisation comme moyen de transformation sociale.

Les deux premières catégories (théâtre de prévention et d'animation sociale et culturelle) peuvent parfois engendrer le contraire de ce que recherche la troisième (théâtre de politisation). Si une représentation de théâtre de l'opprimé·e – dans ce cas de théâtre forum – traite du stress au travail, la finalité de cette pièce est totalement différente si la dramaturgie s'attache à représenter un employé cherchant à vaincre son stress afin de trouver sa place dans l'entreprise et de s'y adapter, ou si la scène représente une employée stressée mettant en cause le système managérial de son entreprise. Cet exemple stéréotypé reflète les différentes tendances qui font encore débat en France ^{pas France ?} comme au sein de l'actuel réseau international du théâtre de l'opprimé·e.

Mais ces trois types d'utilisation existent parfois au sein du même groupe ou de la même compagnie. Des groupes comme N.A.J.E, qui travaillent avec des groupe de chômeuses ou avec des usagè·e·s contre la casse des services publics (3^{ème} catégorie) ont souvent en parallèle des activités qui pourraient s'apparenter aux deux premières catégories en travaillant par exemple avec des établissements scolaires ou avec des Missions Locales. Qu'en est-il au Planning Familial ?

II.3. Pratiquer du théâtre de l'opprimé·e au Planning Familial

Les liens entre le Planning familial et le théâtre de l'opprimé·e ne sont pas un hasard, et ils sont nombreux. Dans la brochure autour d'une expérience de théâtre forum auprès de lycéen·ne·s¹⁷, des militantes du Planning familial de Seine Saint Denis et du Val de Marne établissent quatre liens entre le Planning familial et le théâtre de l'opprimé·e.

- ils ont tous deux « *un rôle social et politique de lutte* », De même que le théâtre de

17. Planning Familial d'Ile de France. *Autour du théâtre forum. « Entre nous la liberté ». Une expérience d'éducation à la sexualité auprès de lycéen·ne·s. 2009-2011.*

l'opprimé·e refuse la forme messianique du théâtre pour partir de là où en sont les gens et pour lutter avec leurs propres moyens, le Planning familial adopte une posture de lutte contre les inégalités hommes/femmes et le système cishétéropatriarcal à partir de là où en sont les personnes qui luttent.

- « *ces deux luttes s'expriment à travers une remise en cause du système social et non des individus* » : le Planning familial essaie par exemple de faire émerger la dimension sociale des histoires singulières dans les groupes de parole sur les questions de choix de maternité (Cardiet, 2017), les accueils collectifs des personnes concernant autour des choix contraceptifs (Placé, 2017). les groupes de paroles de femmes ayant vécu des violences conjugales, etc. De même le théâtre de l'opprimé·e part des histoires individuelles pour les mettre en scène et dénoncer des oppressions sociales.

- « *l'objectif commun est d'entraîner à la lutte et de créer ensemble les conditions d'un changement* ». Le Planning familial est une association féministe qui lutte pour créer « *les conditions d'une sexualité vécue sans répression ni dépendance (...). Il défend le droit à la contraception et à l'avortement et lutte contre les violences spécifiques faites aux femmes* » (Statuts du MFPPF, décembre 1983). De même, au théâtre de l'opprimé·e, le fait de jouer la résistance sur scène permet de s'entraîner à résister dans la vie.

- « *il s'agit de ne plus se reposer sur le savoir et les compétences des autres mais sur les siennes* ». Le Planning familial valorise l'expérience des personnes et l'expertise des personnes sur leurs vies plutôt que celle des médecins par exemple. De même, au théâtre de l'opprimé·e, ce sont les spectateurices/les participant·e·s qui cherchent ensemble des stratégies plutôt qu'une troupe de théâtre qui impose ses idées de comment il faut faire.

Concrètement, des militantes du Planning familial utilisent l'outil du théâtre de l'opprimé·e – et notamment du théâtre forum – depuis 1981, suite à leur rencontre avec Augusto Boal. « *La forme même de ce théâtre nous convenait puisqu'il propose aux spectateurs d'être actifs, puisqu'il casse le rituel acteur/spectateur, puisqu'il ne fait pas du théâtre une affaire de spécialistes, c'est au public de réagir, de faire, de jouer lui-même* » (MFPPF, 1982). En 1982, l'équipe du Planning familial de Rennes crée et joue le théâtre forum « *Docteur Dismoitout* » lors du congrès du Mouvement Français pour le Planning Familial. C'est un théâtre forum qui expose les rapports de domination entre les médecins et les patientes, et entre les médecins et les secrétaires. En 1984, le MFPPF fédéral décide de

faire un stage de formation aux techniques de théâtre de l'opprimé·e. Les militant·e·s du Planning racontent dans la brochure autour du théâtre forum que

[t]rente-deux participantes ont pris part à ce week-end, représentant vingt associations départementales et dix régions. [...] Certaines animatrices évoquent que par rapport à nos méthodes de réflexion, le travail de construction des forums nous a concrètement obligées à aller jusqu'au bout de nos idées, faute de quoi on ne peut pas collectivement les « mettre en scène ». Technique exigeante que celle du Théâtre de l'Opprimé qui nous oblige impérativement à abandonner le « y a qu'à, il faut que vous ».¹⁸

Aujourd'hui, les différentes AD du Planning familial utilisent de manière très différentes les outils du théâtre de l'opprimé·e. Il est parfois difficile de savoir parmi les outils d'éducation populaire, lesquels viennent du théâtre de l'opprimé·e. Ainsi de nombreuses conseillères utilisent le théâtre de l'opprimé·e dans leurs animations, qu'elles le revendiquent ou pas. Cette question – est-ce que c'est du théâtre de l'opprimé·e ou pas – me semble par ailleurs peu intéressante. Ce qui l'est plus en revanche, c'est de voir comment les différentes AD mettent en avant le théâtre de l'opprimé·e, et quels outils sont utilisés dans quels contextes. Certaines AD ont établi des partenariats avec des troupes de théâtre de l'opprimé·e comme au Planning familial 93 qui travaille depuis 2002 avec *Féminisme enjeux*¹⁹ sur la question des comportements sexistes. D'autres encore ont salarié des comédien·ne·s et créé en collaboration des théâtres forums qui constituent des supports d'animation, comme au Planning 13. En 2013, le Planning Familial 24 anime des séances de théâtre forum à l'école sur les inégalités entre filles et garçons. J'ai entendu parler d'animatrices/conseillères qui créent et jouent dans leurs propres théâtre forums mais je n'en ai pas rencontrées. À Nantes, au moment de mon activité bénévole et salariée (2013-2014) les conseillères ne pratiquaient pratiquement plus de théâtre de l'opprimé·e dans leur activité professionnelle au Planning. Mais en 2013, j'ai pu assister à un forum public sur les obstacles à la contraception, dans lequel les CCF du Planning 44 jouaient plusieurs saynètes – pharmacien qui refuse de donner une contraception d'urgence, parents qui refusent que leur fille prennent la pilule. En résumé, dans de nombreuses AD, l'outil théâtre de

18. Planning Familial d'Ile de France. *Autour du théâtre forum. « Entre nous la liberté ». Une expérience d'éducation à la sexualité auprès de lycéen·ne·s. 2009-2011.*

19. Ce partenariat a notamment pu avoir lieu grâce au travail de Muriel Naessens, animatrice au Planning familial 93 et praticienne du théâtre de l'opprimé·e. Elle nous a quittées il y a deux ans. Je tenais à la remercier particulièrement pour les riches discussions qu'on a eues ensemble sur comment articuler luttes féministes et pratiques du théâtre de l'opprimé·e.

l'opprimé·e est très présent, notamment à travers le théâtre forum.

Il me semble alors intéressant d'entrer plus concrètement dans l'analyse de pratiques du théâtre de l'opprimé·e en tant que conseiller·e conjugal·e et familial·e, et de tenter de décortiquer des expériences auxquelles j'ai pu participer, notamment lors d'un stage pratique de formation effectué en novembre 2017 au Planning familial des Bouches-du-Rhône.

*

Le théâtre de l'opprimé·e est un ensemble d'outils variés, non réductible au seul théâtre forum, même si c'est l'outil le plus utilisé au Planning familial. Si les liens entre théâtre de l'opprimé·e et Planning familial ne sont plus à démontrer, il me semble important d'analyser plus concrètement des pratiques de théâtre l'opprimé·e dans l'activité de conseiller·e conjugale et familiale, pour en voir les atouts et les limites. Notamment, on l'a vu dans ces deux parties, l'éducation populaire, le conseil conjugal et familial au Planning familial et le théâtre de l'opprimé·e ont en commun :

- un objectif de lutte contre les inégalités et une volonté de transformation sociale ;
- des tensions entre ces objectifs militants et les logiques d'institutionnalisation dans lesquelles ces différentes structures se retrouvent, notamment pour des raisons de financement ;
- des tensions entre une position éducatrice émancipatrice, où les savoirs et les outils de lutte sont co-construits, et une position éducatrice moralisatrice, où un·e éducatrice tend à inculquer des valeurs et des comportements au public qu'elle a en face d'elle.

III. UTILISER LE THÉÂTRE FORUM COMME OUTIL D'ANIMATION SCOLAIRE : L'EXEMPLE DU PLANNING DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Ma pratique du théâtre de l'opprimé·e ces dernières années dans différents contextes m'a conduit·e à vouloir questionner l'utilisation de cet outil dans les animations scolaires avec le Planning Familial. C'est dans le cadre de mon stage de formation pratique au Planning familial des Bouches-du-Rhône (Planning 13) que j'ai pu assister à une journée de théâtre forum. Je savais par ailleurs que le forum y jouait un rôle important dans les animations scolaires. J'ai ensuite discuté avec plusieurs conseillères du Planning 13 de la place du théâtre forum dans leur pratique. Mes observations et mes analyses sont restreintes par la courte durée de mon observation et par le peu de temps – une semaine – dont j'ai disposé pour discuter avec les CCF du Planning 13 de leur rapport au théâtre forum.

III.1. Négocier le cadre des interventions en milieu scolaire au Planning Familial

Le Planning familial fait partie des organismes agréés par l'Éducation Nationale au sein des établissements scolaires pour animer des séances d'éducation à la sexualité telles que définies par la circulaire de 2003²⁰. Cette circulaire prévoit en effet que « *trois séances d'information et d'éducation à la sexualité doivent, au minimum, être organisées dans le courant de chaque année scolaire.* » Or « *l'éducation à la sexualité fait partie des fondamentaux du Planning Familial* »²¹ (Planning familial, 2010). À partir d'un « *positionnement d'acteur politique et de terrain, le Planning Familial élabore et organise des actions d'éducation à la sexualité.* » (ibid.). Pourtant, pour de nombreuses conseillères ces séances d'éducation soulèvent de nombreuses questions.

Lors de mon activité au Planning familial 44 et de mon stage au Planning 13, je me suis rendu compte que la négociation avec l'institution scolaire était un enjeu majeur des

20. http://circulaires.legifrance.gouv.fr/pdf/2009/04/cir_1837.pdf

21. Extrait d'un document de quatre pages écrit à la suite de l'université d'été du Planning familial de 2010 sur l'éducation à la sexualité et l'éducation sexualisée. http://documentation.planning-familial.org/imag/vignettecentre/doc/pdfbulletins/2010-09_4P_education-sexualite.pdf Consulté le 16 juin 2018.

animations. Les animations sont souvent négociées plusieurs mois en amont de l'intervention avec l'établissement, le plus souvent sur demande de l'infirmière scolaire. Les conseillères négocient alors : la durée, la fréquence, les thématiques, le tarif et le public – quelles classes ? combien de groupes d'élèves ? combien de CCF ? quelle mixité dans les groupes d'élèves ? - des interventions. Cela présente des avantages – un cadre bien défini – mais aussi des inconvénients – un cadre non adapté à des interventions suivies, notamment quand les établissements refusent d'acheter plusieurs séances.

Le cadre scolaire est un peu compliqué pour intervenir. Au début ça me rassurait d'avoir le cadre de l'institution scolaire. Je savais où je mettais les pieds. Mais maintenant je préfère d'autres cadres d'intervention. Franchement, une intervention d'une heure une fois, je vois pas l'intérêt quand c'est pas du tout porté dans un projet.

entretien avec B., CCF au Planning 44

Globalement ça m'intéresse de faire des animations. Ce qui est plus compliqué c'est dans un cadre très contraint type animation scolaire « vous avez une heure une seule fois ». Ça c'est vraiment plus compliqué. Mais quand il y a une équipe qui porte l'animation dans un projet, ça a beaucoup plus d'intérêt, c'est sûr.

entretien avec C., CCF au Planning 35

Ce qui ressort de mes entretiens c'est que les interventions courtes et qui n'ont lieu qu'une seule fois ne présentent pas ou peu d'intérêt aux yeux des conseillères. Or proposer des théâtres forums permet d'inscrire les interventions dans un projet porté par une équipe pédagogique et permet de construire un lien avec les groupes avec lesquelles on travaille en tant que CCF.

Nous on a fait le choix [au Planning de Marseille] de ne faire que des interventions avec plusieurs séances. Il faut bien choisir où on intervient. Et nous on dit : c'est ça ou rien. On **refuse** les interventions d'une heure par ci par là. Parce que ça ne sert à rien. Tu vois, la séance de théâtre forum, elle dure au moins 2 heures. Ensuite elle est suivie d'une animation par une conseillère. Et ça fait que ya des profs qui s'engagent dans le projet. Parfois c'est l'infirmière et des profs. En tous cas depuis qu'on fait ça, les établissements ils nous prennent le paquet forum + animation. Et ça a beaucoup plus de sens.

entretien avec F., CCF au Planning 13

Aujourd'hui, après plusieurs années d'expériences d'animations scolaires, j'en suis convaincue : il faut plusieurs séances avec un groupe pour créer un climat de confiance, et pour réussir à se mettre en jeu. C'est pour ça que ça m'intéresserait de travailler avec un

projet de forum. Parce que j'y crois pas, que t'as des inconnues qui débarquent, qui te parlent de sexualités, de corps, d'IST et puis alors paf en une heure ça marche. Pour certains élèves oui. Mais pas pour tous.

entretien avec E., CCF au planning 72

De plus, le théâtre forum permet d'aborder des thématiques précises et d'engager un travail autour de ces thématiques.

Moi ce que j'aime avec le forum c'est qu'on sait à l'avance quel forum est joué, en fonction de ce qu'on a discuté avec l'infirmière ou les profs. Donc on sait aussi quelles thématiques on aborde pendant l'animation qui suit. Et ça fait que ya beaucoup moins ce truc qui m'angoisse : le silence. Là où j'travailais avant, y'avait pas de théâtre forum. Donc je savais pas toujours par où commencer. Et parfois j'arrivais pas à briser le silence.

entretien avec G., CCF au Planning 13

Toutefois, présenter un forum à un établissement ne garantit pas forcément un cadre qui convient aux conseillères, notamment parce qu'elles sont tributaires des établissements qui sont financés et du fléchage des subventions obtenues par le Planning familial.

Ça m'énerve vraiment beaucoup ces histoires de subventions. Parce qu'évidemment, les établissements scolaires où il y a de l'argent pour des interventions sur l'égalité garçons-filles, et ben ce sont les lycées professionnels ou les établissements REP [Réseau d'éducation prioritaire]. Pas les lycées de centre-ville des enfants de bourgeois hein. C'est comme si ceux-là ils avaient pas besoin. Alors moi à chaque fois que j'interviens, je peux pas m'empêcher de nous regarder : on est une bande de blancs blanches... pas que hein... mais surtout... et on vient dans des établissements scolaires où il y a une majorité de personnes non-blanches. Ça me pose un vrai souci.

entretien avec H., CCF au Planning 13

Cela pose la question de l'instrumentalisation des questions d'égalité des droits par les politiques publiques, que ce soit de manière consciente ou non. Ces questions ne sont pas propres au théâtre forum mais concerne la plupart des structures qui font des interventions scolaires. Lors de mon stage au Centre LGBTQI+ de Nantes dans le cadre de ma formation de conseiller·e conjugal·e et familial·e (novembre-décembre 2016), j'ai discuté de ces mêmes questions avec la commission Intervention de Sensibilisation aux Discriminations. L'un des intervenants se demandait :

Je sais pas comment éviter que les actions de sensibilisation ne soit récupérées à des fins de stigmatisation raciste des établissements qui sont situés dans des quartiers pauvres, ou

en grande majorité non blancs, selon le principe raciste « il faut éduquer les pauvres et les non-blanc.he·s à l'égalité hommes/femmes et à la tolérance des homos et des trans ». Ça veut pas dire que les pauvres et les noirs et les arabes sont plus homophobes ou plus sexistes que les autres. Ça veut dire que les politiques publiques essaient de faire croire ça, ou elles le croient, je sais pas : alors elles donnent des sous pour ça.

Carnet d'observation, stage au Centre LGBTQI+, novembre-décembre 2016

Cette question, comme beaucoup d'autres reste pour moi en suspens.

Si le théâtre forum permet de présenter de faciliter la négociation du cadre des interventions avec l'établissement scolaire, permettant ainsi d'inscrire les interventions du Planning Familial dans un projet pédagogique plus construit, il peut également fournir une matière et des outils aux CCF pour leurs animations.

III.2. Observations d'une pratique du théâtre forum en milieu scolaire

Au Planning 13, une des conseillères est en charge du théâtre forum. Elle fait le lien entre les CCF du Planning et les comédien·ne·s, salarié·e·s du Planning Familial en tant que comédien·ne·s (et pas en tant que CCF). Elle est la seule à participer aux forums. Les autres conseillères utilisent les forums comme support d'animation, notamment pendant la séance suivant le forum mais certaines conseillères n'ont vu les forums qu'une ou deux fois au cours de leur formation. Elles/ils ont cependant tou·te·s accès au livret²² répertoriant les différentes saynètes de théâtre forum qui existent au Planning 13. Ne restant qu'une semaine en stage, je n'ai pu observer qu'une journée de théâtre forum. C'était la même saynète le matin et l'après-midi avec deux groupes différents : *Silence, ils s'aiment*.

III.2.1. Silence, ils s'aiment : une séance de forum²³

Introduction du forum

Une fois que les élèves – et les profs qui les accompagnent – sont assis·e·s, les comédien·ne·s se positionnent sur scène. La joker, qui présente le forum, commence à parler après avoir demandé aux profs de faire moins de bruit – ceux-ci n'arrêtant pas de houspiller leurs élèves.

22. Chaque saynète est écrite. Sont également notés les mouvements des comédien·ne·s, la disposition scénique ainsi que la mise en scène musicale quand il y en a une.

23. Pour faciliter le récit et l'analyse de cette séance de forum, j'ai mêlé les deux séances. Il aurait été intéressant de pointer les points de ressemblance et de différence entre les séances du matin et celles de l'après-midi, mais cela aurait nécessité un travail qui dépasse les exigences d'un mémoire de fin de formation de CCF.

Elle interroge les élèves :

Est-ce que vous savez ce qu'on va faire ensemble ? On va réfléchir ensemble à ce qui se passe. On va regarder ensemble les saynètes de manière critique.

Puis, elle enchaîne avec des questions sur le Planning familial.

Est-ce qu'on vous a dit qui on est ? Vous connaissez le Planning Familial ? Qu'est-ce qu'on peut y faire ? Pourquoi peut-on y aller ?

S'engage alors une première discussion entre les spectateurices et la joker. La joker rebondit sur les réponses des élèves. C'est l'occasion de présenter le Planning familial et ses missions.

Ce sont des gens qui ont lutté pour avortement, pour le droit à la contraception...

Cette première introduction permet également de présenter la thématique du forum et le principe de la séance : ce n'est pas un cours.

Avec nous aujourd'hui, on a le droit de parler. Aucune question n'est bête. Si on parle de quelque chose, c'est pas forcément parce que ça nous est arrivé, ça peut être que quelqu'un nous en a parlé. Au Planning familial, on s'interroge sur ce que ça veut dire « être un garçon » « être une fille ». Est-ce qu'il y a des différences selon vous ? (...)

Ici, on essaie de ne pas se juger et de réfléchir ensemble.

Cette première introduction est également l'occasion de poser le cadre du forum : écoute, non-jugement et regard positif sur les interventions des participant·e·s. Finalement, la joker termine l'introduction par une présentation du principe du théâtre forum.

On va jouer l'histoire une première fois. Et puis ensuite, on en discutera ensemble. Et s'il y a des choses qui ne vous vont pas, et ben on la rejouera et vous pourrez venir sur scène pour prendre la place d'un personnage et changer la situation. On n'est pas là pour vous apprendre des choses. On est là pour faire fonctionner notre intelligence collective. J'ai des connaissances que vous n'avez pas, vous avez des connaissances que je n'ai pas. Alors on va travailler ensemble.

Ainsi, la joker lance le forum en faisant appel à « *l'intelligence collective* » et à un principe d'égalité des connaissances et des intelligences entre les spectateurices et des comédien·ne·s. On reviendra sur ce point plus tard.

Le forum : silence, ils s'aiment

Les comédien·ne·s jouent alors les différentes saynètes de ce forum, qui aborde les questions d'une première relation hétérosexuelle (amoureuse et sexuelle), des inégalités garçons/filles, des risques de grossesse, de freins à la contraception (famille, ami·e·s, etc.), des risques d'Infections Sexuellement Transmissibles.

Scène muette : Sam et Inès se regardent tendrement, se sourient, s'enlacent et Sam part joyeux.

Scène 1 : Sam discute avec ses copains, qui se moquent de lui parce qu'il est « puceau », parce qu'il n'a pas encore eu de relation sexuelle avec Ines. Ils lui déconseillent d'utiliser un préservatif : « ça sert à rien, c'est nul, c'est toujours trop serré... ».

Scène 2 : Ines essaie de discuter de relation sexuelle avec une copine à elle, qui ne veut pas « parler de trucs crasseux » et qui tente de dissuader Ines : « tu vas saigner, tu vas avoir mal (...) t'auras une réputation, tu vas vivre l'enfer ».



Photo du forum *Silence, ils s'aiment*

© <http://www.clg-grandebastide.ac-aix-marseille.fr/spip/spip.php?article266>

Scène 3 : Ines demande à son médecin généraliste de lui prescrire la pilule mais celui-ci refuse. « je trouve que c'est un peu tôt pour la prendre ».

Scène 4 : Ines essaie de parler avec sa mère de pilule et de rapport sexuel, en lui disant qu'une amie à elle la prend parce qu'elle est amoureuse de son copain. La mère, débordée par le repas qu'elle est en train de préparer – elle entre dans la pièce, en ressort, pose les

ustensiles de cuisine, en reprend d'autres... - est scandalisée et intime à Ines de ne plus voir son amie. « *D'ailleurs tu ne la vois plus cette Fanny ! (...) Parce qu'elle va te mettre des idées en tête et en plus tu vas passer pour une trainée...* ».

Scène 5 : Ines et Sam discutent de leur soirée et de leur « *petit câlin* » éventuel. Ines raconte qu'elle n'a pas obtenu la pilule et propose à Sam d'utiliser un préservatif. Lui s'indigne : « *Mais ça va pas non ? J'ai pas le SIDA ! (...) Nous, on s'aime... On n'a pas besoin de ça, nous...* » Ils sortent de la scène et Ines laisse clairement tomber le préservatif avant de disparaître.

Je suis placé·e au fond de la salle, une place intéressante pour me rendre compte de ce qui se passe - et qui n'est pas visible du joker ou des comédien·ne·s - et ce d'autant plus que les profs ne sont pas loin, ce qui me donnent l'occasion d'observer les interactions entre profs et élèves. Pendant le forum, les élèves sont très attentif·ve·s, réagissent parfois vivement à ce qui est dit sur scène. Certain·e·s élèves, au fond, ne voient pas bien. Ils/elles se lèvent et sont aussitôt repris·e·s par leurs profs « *reste assis !* » « *arrêtez de bavarder* » « *on ne peut pas vous tenir* ». Je reviendrai sur le rapport à l'équipe enseignante et à la discipline dans la quatrième section de cette partie.

À l'issue du forum la joker demande au public ce qu'ils/elles ont pensé de la pièce. Lors des deux séances, les élèves ont beaucoup de commentaires et de questions :

Qu'est-ce qu'il se passe après ?

Est-ce qu'on a le droit de coucher ensemble si on est mineures ?

Pourquoi le collègue de Sam il l'influence comme ça ? Si Sam il aimait vraiment Ines il aurait attendu ?

La joker reprend certaines thématiques, parle du consentement, pose de nouvelles questions - *Est-ce qu'Ines a envie d'attendre ?* - interroge sur la pilule - à quoi ça sert ? comment ça fonctionne ? - et sur les comportements des ami·e·s dans les scènes.

Comment vous avez trouvé la copine d'Ines ? Et les amis de Sam ? Est-ce qu'on peut aider quelqu'un même si on n'est pas d'accord ?

Elle propose de rejouer la scène. Quand il y a quelque chose qui ne va pas, les élèves peuvent dire stop. La scène s'arrête et l'/les élève/s qui a/ont arrêté la scène peuvent monter sur scène pour prendre la place d'un personnage et pour changer la situation : c'est le moment du forum.

III.2.2. Retours sur quelques interventions

À ce stade de la séance, tou·te·s les personnes présentes ne participent pas. Il y a trois classes, soit environ 90 élèves. Je note qu'il est difficile de regarder tout le monde en tant que joker. En tous cas, pour moi, il est clair que la partie de la salle qui participe est la partie proche de la joker, et dans son champ de vision. Ce sont également les personnes qui répondent aux questions qui proposent des interventions. Certain·e·s soufflent et s'agitent : ils/elles n'ont pas envie d'être là.

Je ne vais pas détailler toutes les interventions des deux demi-journées. Je vais en raconter trois qui me semblent particulièrement intéressantes à analyser.

Intervention 1 : les filles qui couchent sont des putes ?

Deux filles lèvent la main. Elles veulent monter sur scène ensemble. Elles veulent jouer deux amies d'Ines et elles veulent parler à l'ami de Sam (scène 1).

Spectatrices : c'est quoi ton problème ? S'ils veulent tous les deux, ils veulent tous les deux et puis voilà.

Pote de Sam : ben ouais mais après si elle est enceinte, faudra pas qu'il pleure et elle non plus. Et puis paye sa réputation à elle...

Spectatrices : Non mais sérieux, alors pourquoi c'est elle qui va avoir une sale réputation et pas lui ? Les filles qui couchent c'est des putes ? Ah ouais ! Et les gars qui couchent ya pas de problème ? Non mais t'es grave !

La joker arrête l'intervention. Elles sont applaudies. Une personne dans le public demande :

Mais madame, est-ce que les filles elles ont mal quand elles le font pour la première fois ? Et comment on sait qu'elles l'ont pas déjà fait ?

Joker : Elles ont pas forcément mal. On peut pas savoir si une fille l'a déjà fait ou pas. Ya pas toujours des signes. Dans certaines cultures, il y a des certificats mais ça ne prouve rien du tout. Parce que la seule personne qui peut savoir c'est la fille elle-même.

Intervention 2 : pourquoi tu le juges ?

Une fille propose de sa chaise d'intervenir dans la scène 1, et de demander à l'ami de Sam « *Pourquoi tu le juges ?* ». Elle ne veut pas monter sur scène. La joker essaie de la faire venir, mais elle refuse. Un garçon de sa classe accepte de monter faire sa stratégie. Il joue le rôle d'un autre ami et s'adresse au premier ami, joué par le comédien.

Spectateur : Pourquoi tu le juges là ? t'es son pote ou quoi ? s'il te dit qu'il a envie de coucher avec elle ? Et qu'en plus elle est d'accord ? Et ben voilà ! c'est quoi le problème ?

Le comédien qui joue l'ami de Sam se défend, et continue à se moquer plus fort. Sam, au début en retrait, se rapproche du spectateur et prend la parole.

Sam : ouais c'est vrai t'es pas vraiment un pote franchement.

Spectateur : et puis écoute pas ces conneries sur le préservatif. Franchement tu veux attraper le sida ? Tu veux avoir un gosse ?

Sam fait une tête paniquée : non non surtout pas !

Spectateur : ben arrête d'écouter ce bouffon, et fais comme t'avais prévu, franchement ça a l'air mieux. Et choisis mieux tes potes !

Il se tourner vers l'autre comédien.

Spectateur : si c'était ta sœur sérieux, tu réagirais pas comme ça hein !

Comédien pote de Sam : Ouais si c'était ma sœur je la laisserais pas coucher avec un gars.

Spectateur : ben tu vois, t'a qu'à aller parler au frère de la gonze, je sais plus comment elle s'appelle là. Plutôt que de te prendre la tête avec ton pote.

La joker arrête l'intervention. Tout le monde l'applaudit. Elle reprend l'intervention.

Joker : Comment ça il faut qu'il aille parler au frère d'Ines ? Vous êtes d'accord avec ça ? Jusqu'en 1963, les femmes n'avaient pas le droit d'avoir leur propre chéquier. Vous avez envie qu'on reproduise ça ?

Intervention 3 : j'ai le droit de prendre la pilule

Une fille propose de remplacer Ines face à sa mère.

Spectatrice : Mais maman, pose-toi trois minutes pour discuter avec moi. Pourquoi tu veux pas que Fanny prenne la pilule ? Et si c'était moi ? Franchement tu serais contente que je tombe pas enceinte ?

Mère : Si c'était toi, j'espère bien que tu ne coucherais pas comme ça avec le premier venu. Tu veux nous amener la honte ! Tu crois que ton père il va dire quoi ?

Spectatrice : C'est pas le premier venu, c'est mon / euh son copain. Ils sont ensemble depuis longtemps et elle l'aime. Moi je te préviens, je prendrai la pilule dans tous les cas. Il faut que tu t'y habitues.

À ce moment un comédien prend le rôle du père et fait son entrée.

Père : qu'est-ce que j'entends là ? Tu prendras quoi ?

La mère lève les yeux au ciel en soupirant.

Père, s'adressant à la mère : il faut qu'on parle toi et moi. Ines, va dans ta chambre.

La joker arrête la scène. Elle applaudit la spectatrice et interroge la salle : *est-ce que vous savez où aller demander la pilule ? Est-ce qu'un médecin a le droit de refuser la pilule ? Est-ce que vous savez comment ça marche ?* Un des participants lui répond : *Vous nous emboucanez pour qu'on le fasse tous là ou quoi ?* La joker s'énerve : *Moi je m'en fous. Ce qui m'intéresse,*

c'est vous donner une info qui peut être va vous changer votre vie. Vous la voulez ou pas cette info ? Silence. La joker explique alors le fonctionnement de la pilule. Il reste encore quelques minutes. Elle propose alors de reprendre une dernière intervention.

Suite à cette séance de forum, les élèves suivront une animation avec un·e des conseiller·e·s du Planning familial – souvent une ou deux semaines plus tard – la plupart du temps en demi-groupe de classe. Je n'ai malheureusement pas pu assister à une séance post-forum. Cependant, j'aimerais reprendre l'analyse de cette séance de forum, et questionner les atouts et les limites comme pratique d'éducation populaire féministe.

III.3. Le théâtre forum, un support d'animation original

Le théâtre forum, on l'a vu en deuxième partie de ce mémoire, est un outil d'éducation populaire, utilisé depuis de nombreuses années dans le cadre du Planning familial, notamment pour des animations en milieu scolaire. À partir de la séance que je viens de décrire, j'aimerais montrer en quoi il constitue un support d'animation original.

III.3.1. Trouver des outils d'animation adaptés

L'un des enjeux des CCF par rapport aux animations est de proposer des interventions qui intéressent les élèves qu'elles vont voir, et qui les intéressent également elles en tant que conseillères. Or ce n'est pas toujours le cas, soit par manque de temps de préparation, soit par manque d'outils.

Le public qui m'intéresse le moins c'est les collégiens. 4ème 3ème 2nde bof. (...) Si j'aime moins c'est parce que je trouve que nos outils ne sont absolument pas adaptés. Si on avait une valise, ça irait mieux. Mais les outils qu'on a ils sont soit gnangnans, soit on leur demande de débattre et c'est parfois compliqué pour eux, notamment à cet âge. (...) Et puis avec les outils qu'on a comme *Sexo Ado*, et ben on leur pose pas tellement des questions, c'est pas vraiment éducation populaire. Et puis on n'a pas vraiment le temps en équipe de préparer les interventions. Alors on reprend tous les ans la même chose.

entretien avec C., conseillère conjugale et familiale au Planning 35

Moi ce que j'aime bien c'est ouvrir un espace de parole et d'aborder ça de manière ludique. C'est pas nous qui avons la science infuse et ça c'est vraiment chouette. Mais j'ai parfois cette sensation de pas assez bien les préparer. Parce que c'est moi. Mais aussi par manque d'outils. Et puis ce sont des choses qui se répètent trop. Quand toi même tu te lasses dans

les outils que t'apportes, et ben les élèves en face aussi. Des fois, on essaie trop de répondre aux demandes des infirmières scolaires. Arriver comme ça comme un cheveu sur la soupe et de parler d'IST, de contraception, etc. parce que c'est ce qu'on a négocié avec l'infirmière et ben ça intéresse pas vraiment les élèves.

entretien avec B., conseillère conjugale et familiale au Planning 44

Or en ce qui concerne le théâtre forum, chaque séance est différente en fonction du groupe qui participe. Il est rare qu'un forum ne suscite aucune réaction chez ceux qui le voit. Surtout, le fait de présenter un forum peut répondre au sentiment de frustration des conseillè.re.s de ne pas avoir assez préparé leur séance, et de ne pas avoir d'outils originaux, adaptés aux collégien.ne.s. En outre, l'outil du théâtre forum permet de construire un cadre de confiance entre les intervenant.e.s et les spectateurices.

III.3.2. Construire un cadre de confiance

Pour plusieurs conseillères avec qui j'ai fait des entretiens, construire un cadre de confiance est primordial dans les animations scolaires.

Moi j'essaie de lâcher prise par rapport au fait de transmettre des informations. Donc pour moi il faut créer un cadre qui favorise ça. La classe de SVT avec les tables de labo, ça le fait pas. Un espace où tu te sens en confiance, ça fait la différence. Ce qui est important c'est que les personnes puissent s'exprimer. On a le droit de pas être d'accord. Moi j'en sais pas plus qu'est. Ce que je fais c'est ouvrir un espace de parole. Donc tout est dans comment tu présentes ce que tu vas faire. Ça c'est déjà un outil. De présenter ta posture.

entretien avec A. CCF au Planning 14

Moi mon objectif en animation, c'est que chacun puisse s'exprimer ou pas si les élèves ne le souhaitent pas. Et puis de délivrer quelques informations, de montrer que le Planning est un lieu ressources pour plein de choses. Mais surtout, surtout, de construire un cadre de confiance dans lequel les personnes puissent parler et dire ce qu'elles pensent et partager leurs questions.

entretien avec C., CCF au planning 35

Le théâtre forum permet ainsi de construire un cadre de confiance. Par des petits jeux possibles en début de séance d'abord. Ce n'est pas le cas dans la séance que j'ai observée, mais souvent, la joker propose des petits jeux collectifs qui permettent aux spectateurices de bouger, de se rencontrer depuis le jeu et les corps en mouvement, et de rire ensemble.

Par la présentation du forum ensuite :

On a le droit de parler. Aucune question n'est bête. Si on parle de quelque chose, c'est pas forcément parce que ça nous est arrivé, ça peut être que quelqu'un nous en a parlé. (...) On essaie de ne pas se juger.

extrait de carnet de stage au Planning 13, novembre 2017

L'un des principes de base du forum est le non jugement. C'est à dire que la joker accueille les propositions des spectateur·ices. Il/elle n'est pas juge ou évaluateur·ice de ce qui est dit, mais garant·e du cadre de la séance. Ce qui pose l'épineuse question de comment réagir quand, en tant que joker et/ou comédien·ne·s, on est en désaccord avec la proposition d'un·e spectateur·ice ? Dans la présentation du forum que j'ai vu, la joker tente de se positionner à égalité avec les participant·e·s :

On n'est pas là pour vous apprendre des choses. On est là pour faire fonctionner notre intelligence collective. J'ai des connaissances que vous n'avez pas, vous avez des connaissances que je n'ai pas. Alors on va travailler ensemble.

extrait de carnet de stage au Planning 13, novembre 2017

Si le forum est pensé comme un moment d'échange de connaissances, c'est bien que les intervenant·e·s ont des informations et des connaissances à apporter.

III.3.3. Apporter des informations pertinentes

L'un des atouts du théâtre forum est également qu'il permet d'apporter des informations sans passer par une forme de cours magistral. En effet, dans la séance décrite ci-dessus, on voit que la joker a pu donner des informations sur :

- le Planning familial : présentation de la structure, de ce qu'on peut y faire, de qui peut y aller et pour quelles raisons, des luttes du Planning familial ;
- la pilule : son fonctionnement, comment l'obtenir, les droits pour les mineures concernant les pilules en plaquettes et la contraception d'urgence ;
- le préservatif : comment ça fonctionne, à quoi ça sert, où se le procurer ;
- les IST : modes de transmission, moyens de réduction des risques ;
- les droits des mineur·e·s et le cadre législatif sur les rapports sexuels et les violences sexuelles.

C'est aussi l'occasion de valoriser les connaissances que les participant·e·s ont,

notamment par le fait de poser des questions aux participant·e·s, de partir de leurs réponses et de leurs interventions.

III.3.4. Mettre en jeu les corps

Le théâtre forum offre l'opportunité d'un autre type d'échange que l'échange verbal. S'il existe des dialogues et des textes, le corps est également mis en jeu. C'est pour cela que la joker essaie de convaincre l'une des participant·e·s de monter sur scène : ce n'est pas la même chose de dire des mots assise sur une chaise, et de le dire en mettant son corps en jeu. Ainsi, j'ai pu constater au cours de cette séance que beaucoup des élèves qui voulaient participer étaient des élèves « agité·e·s » selon les profs, et qui s'étaient installé·e·s au fond de la salle. Étant proche d'eux, j'ai constaté qu'ils/elles avaient envie de se lever pour intervenir dans les scènes, ce qui n'a pas toujours été possible car la joker ne les voyaient pas toujours. Je suis d'accord avec Nicole Guillen (2014) quand elle affirme que le théâtre forum est particulièrement bien adapté à ceux d'entre nous qui ne sont pas à l'aise avec le discours intellectuel. *« Il mobilise le corps, les affects. Il permet d'établir une communication sensorielle. (...) De même, dans le champ d'interventions des conseillères, le corps est très souvent en question, qu'il s'agisse de ses modifications au moment de la puberté, d'une prise de contraceptif, de rapports sexuels, etc. Le théâtre forum lui donne l'opportunité de se mettre en mouvement, d'être vivant. »* (Guillen, 2014).

III.3.5. Chercher ensemble des stratégies de lutte et augmenter nos capacités d'agir

De plus, le théâtre forum permet à la fois d'exposer des situations de vie concrètes, et de partir des expériences pour développer une critique sociale. *« Si, au départ, les scènes s'inspirent d'histoires personnelles très concrètes et ordinaires, c'est pour mieux dénoncer au regard de cet ordinaire vécu raconté et théâtralisé les rapports de force inégalitaires, les dominations unilatérales ainsi que les violences sociales et symboliques quotidiennement endurées par les plus opprimés »* (Lénel, 2011). Ainsi, l'hypothèse est que l'histoire d'Ines et Sam dans son entier ou dans certaines parties, peuvent trouver un écho chez les spectateurices. La scène de forum pose des questions qui peuvent être partagées par de nombreuses personnes : comment résister à la pression autour de ma sexualité ? Celle du médecin ? de mes pairs ? de ma famille ? comment faire respecter mes droits à choisir ma

contraception ? ma sexualité ? Comment soutenir des personnes autour de moi qui veulent parler et choisir leur(s) sexualité(s) ? Comment lutter contre les stéréotypes de genre en matière de sexualité ? Par ces questions, la joker – et les comédien·ne·s – ouvrent un espace de questionnement et de critique.

Le théâtre forum donne également aux spectateurices l'occasion de tester les effets de leurs actes, de leurs paroles sur l'autre, sans qu'ils aient de conséquences graves. Ainsi, les idées du spectateurice sont immédiatement essayées sur une scène d'entraînement car les conséquences de ces actes sont à la fois réels – les personnages réagissent en fonction de la proposition du/de la spectateurice et de leur propre personnage – et à la fois circonscrites à l'espace de la scène. Il s'agit bien selon les mots de Boal d'une répétition pour l'action, ce qui peut désinhiber la participation et pousser à proposer, à essayer de nombreuses stratégies. En montant sur scène et en confrontant l'ami de Sam (intervention 1), les deux spectatrices montrent à la fois que ce qu'il dit n'est pas normal et que c'est un discours misogyne.

Non mais sérieux, alors pourquoi c'est elle qui va avoir une sale réputation et pas lui ? Les filles qui couchent c'est des putes ? Ah ouais ! Et les gars qui couchent ya pas de problème ? Non mais t'es grave !

Elles montrent également aux autres que c'est possible de créer des alliances contre des ami·e·s qui mettent la pression. En s'affrontant aux oppresseurs/euses, les spectateurices se produisent comme sujets politiques capables de réaction et de contester les normes sociales.

Cependant, ces stratégies ne sont pas des « solutions » au sens où il y aurait UNE solution à découvrir. Au contraire, je crois qu'il est « *plus important d'arriver à un bon débat qu'à une bonne solution. Car à mon avis, ce qui pousse les spectateurs à entrer dans le jeu c'est la discussion et non la solution qu'on trouvera peut-être* » (Boal, 1997). Les solutions proposées ne sont pas forcément utiles ou applicables à tou·te·s les participant·es. Mais souvent, chaque proposition est ensuite l'occasion de partager des expériences, de donner des informations importantes, de produire des analyses de la situation, d'apprendre et de mettre en débat des nouvelles stratégies de résistance. Même si cela a été mal reçu par les comédien·ne·s du Planning 13, le fait qu'il y ait eu beaucoup de débats montre que ces questions intéressaient une partie des élèves.

III.3.6. Susciter des questionnements dans l'équipe d'intervenant·e·s

Pour avoir participé à la construction de plusieurs forums, je sais également que créer un forum nécessite du temps. Je ne sais pas dans quelle mesure il est possible pour les CCF de dégager du temps de travail pour cela, alors qu'elles/ils se plaignent déjà du manque de temps pour préparer leurs animations. Toutefois, j'ai trouvé vraiment dommage la coupure que j'ai ressentie au Planning 13 entre la troupe de comédien·ne·s et les conseiller·e·s. Car plusieurs conseiller·e·s m'ont confié qu'ils/elles ne croisaient quasiment jamais les comédien·ne·s et qu'ils/elles avaient très peu l'occasion de parler ensemble des forums.

Or proposer un forum, c'est aussi l'occasion d'avoir de nombreuses discussions intéressantes en équipe. Quelle posture adopte le joker ? Comment voulons-nous aborder telle ou telle question avec le forum ? Qui joue quel personnage ? Comment faire pour ne pas reproduire des stéréotypes racistes, sexistes, classistes dans nos théâtres forums ? Les comédien·ne·s du Planning 13 ne sont pas forcément des praticien·ne·s de théâtre de l'opprimé·e, mais sont tou·te·s intéressé·e·s par la forme du forum et par les questionnements qu'il suscite. Ainsi, faire un bilan collectivement de la séance de forum a permis de faire émerger plusieurs questions :

- la joker a interrogé la pertinence de l'intervention du père – improvisée par le comédien – dans l'intervention 3. Est-ce que c'était vraiment une ressource pour la spectactrice ? En quoi ça venait reconduire des stéréotypes du père de famille ? En quoi ça coupait l'intervention de la spectactrice ?
- les intervenant·e·s se sont demandé comment réagir quand des élèves expriment qu'ils/elles n'ont pas envie d'être là ? qu'ils/elles n'ont pas envie de parler de sexualité ?
- ils/elles se sont également demandé comment réagir aux comportements des profs présents ? Comment ne pas faire de la discipline ? Comment gérer son propre agacement d'intervenant·e ?

À toutes ces questions, que je trouve vraiment intéressantes, j'aimerais en rajouter une qui me semble primordiale. Car si le théâtre forum est un outil d'animation intéressant et original, constitue-t-il pour autant un outil d'éducation populaire féministe dans le cadre d'animations scolaires ?

III.4. Questionnements autour de la pratique du théâtre forum comme outil d'éducation populaire féministe

À partir de mes différentes expériences de théâtre forum, de mes questionnements exposés en première et deuxième partie de ce mémoire sur les tensions qui parcourent les démarches d'éducation populaire, ainsi que de mes observations et entretiens au Planning familial, j'aimerais interroger la pratique du théâtre forum comme outil d'éducation populaire féministe dans le cadre des animations scolaires. Il ne s'agit pas du tout de remettre en cause l'énorme travail fourni par les comédien·ne·s et conseiller·e·s du Planning 13, d'autant que la plupart des interrogations que je développe viennent de mes discussions et réflexions avec elleux. Il s'agit au contraire pour moi d'interroger les limites de cet outil, afin d'améliorer ma pratique de conseil conjugal et familial en animations.

III.4.1. Un public captif à discipliner

Si le forum peut être une expérience d'*empowerment* pour les spectateurices, dans le cadre des animations scolaires, c'est également une expérience de forum contraint. En effet, les élèves n'ont pas le choix d'assister au forum. Ils/elles sont tenu·e·s d'être présent·e·s, le forum étant considéré comme un temps scolaire obligatoire. Ils/elles n'ont pas non plus le choix de la thématique abordée. C'est ce que souligne l'élève qui lance à la joker « *vous nous emboucaez pour qu'on le fasse tous* ». Lors d'un forum animé dans un collège de Bagnolet par Muriel Naessens avec *Féminisme enjeux*, plusieurs élèves se bouchaient les oreilles ou fermaient les yeux, immédiatement repris·e·s par des profs. N'y a-t-il pas une contradiction entre faire forum sur le thème des sexualités libres et choisies dans des cadres non libres et non choisis ? Comment les élèves peuvent-ils alors croire qu'ils/elles sont à égalité avec les comédien·ne·s, qui elleux sont payé·e·s pour être devant elleux ?

L'agacement dont fait preuve la joker face à l'indifférence des élèves dans la séance décrite ci-dessus est révélatrice de cette contradiction :

Moi je m'en fous. Ce qui m'intéresse, c'est vous donner une info qui peut être va vous changer votre vie. Vous la voulez ou pas cette info ?

Elle répète plusieurs fois au cours de la séance « *non mais si vous vous en fichez on arrête*

hein, moi c'est pas pour moi que je fais ça ». En disant cela, elle montre qu'elle attend des élèves qu'ils/elles reconnaissent que c'est une activité intéressante et importante pour elleux. Comment leur demander ça alors qu'ils/elles n'ont pas choisi d'assister à ce forum ?

De plus, la présence des professeur·e·s est souvent un élément perturbant la séance. Lors du forum *Silence, ils s'aiment*, plusieurs professeur·e·s reprenaient les élèves qui réagissaient à haute voix à ce qu'ils/elles voyaient, alors que c'était exactement ce qu'attendait la joker de leur part.

C'est vraiment compliqué les profs. Ils sont tout le temps en train de cadrer leurs élèves, pour montrer qu'ils savent les tenir. Mais moi franchement, je préfère des publics d'élèves agités, qui réagissent, qui disent des trucs même si ce sont des énormités, qui provoquent, qui montent sur scène plutôt que des publics d'élèves silencieux. Et puis parfois les profs font des remarques bien sexistes. Bref, ils comprennent pas qu'on n'est pas dans leur cours.

entretien avec H., CCF au Planning 13

Ainsi, le cadre contraint et la présence des professeur·e·s peut empêcher les élèves de réagir comme ils/elles le souhaiteraient. Après l'intervention 1, l'une des profs présente a fait une intervention pour dire aux élèves de « *surveiller leur langage quand elles montent sur scène* » car l'une d'elle avait employé le mot « *pute* ». Or l'un des principes du théâtre forum est au contraire d'essayer de réagir avec ses propres outils. L'élève jouait le jeu du forum mais a été rappelé·e à l'ordre par les règles de l'institution scolaire. Si les intervenant·e·s essaient d'expliquer aux infirmier·e·s scolaires ainsi qu'aux professeur·e·s qu'ils/elles souhaitent mettre en place leur propre cadre lors des forums, ceux-ci ne respectent pas toujours cette volonté, habitué·e·s à maintenir le cadre scolaire par elleux-mêmes. Il n'est pas toujours facile de sortir de son rôle ! Comment alors faire en sorte que ce soit bien les intervenant·e·s qui instituent le cadre qu'ils/elles souhaitent ? Comment offrir la possibilité aux élèves qui n'en ont pas envie de faire autre chose, de ne pas participer ?

III.4.2. Construire des capacités d'action collectives ou délivrer un message ?

Si le cadre de contrainte me paraît peu propice à une pratique émancipatrice - à moins de croire à l'émancipation par la contrainte ? - la proposition du forum est également ambivalente. Elle oscille entre une conception de l'éducation *émancipatrice*, qui permet aux élèves d'augmenter leurs capacités d'agir, de formuler des questions, de partager leurs

expériences et de construire des stratégies de lutte contre les oppressions qu'ils/elles vivent et une conception plus *moralisatrice*, dans laquelle il s'agit de transmettre des valeurs et des bonnes conduites.

Les scènes

En théâtre forum, les scènes sont toujours construites d'un point de vue. On aurait très bien pu construire la même scène du point de vue de la mère d'Ines. Les problématiques seraient alors complètement différentes. Le choix de faire apparaître la mère d'Ines comme une oppresseuse, qui refuse de discuter avec sa fille de contraception est bel et bien un choix. On aurait pu également faire en sorte que le public ait envie de se solidariser avec la mère d'Ines, qui effectue les tâches ménagères et semble débordée. Le forum *X=Y ?*, jouée par *Féminisme enjeux* sur la thématique de la répartition des tâches domestiques met par exemple en scène une mère débordée. Bien sûr ce ne sont pas les mêmes questions posées. Mais cet exemple illustre que les scènes de forum, selon leur construction, répondent par elles-mêmes à plusieurs questions : quelles sont les thématiques abordées ? qui est oppresseur, qui est opprimé·e ? quel est le problème/la question de l'opprimé·e ? de qui le public va-t-il se solidariser ?

Ce sont d'ailleurs des questions qu'on travaille dans la phase d'élaboration du forum. Mais les questions qu'on a envie de travailler en tant qu'adulte construisant un forum sont-elles les mêmes que celles que se posent des adolescent·e·s ?

Lors de cette séance avec le Planning 13, la joker a annoncé en début de séance :

On va réfléchir ensemble à ce qui se passe. On va regarder ensemble les saynètes de manière critique.

Or ce n'est pas vraiment exact. Elle invite les élèves à réfléchir à partir de la proposition des intervenant·e·s, mais sans l'explicitier. En tant que spectateurice, on voit très vite qu'il s'agit de réfléchir à une proposition fortement orientée : ce qui pose problème dans l'histoire présentée, c'est qu'Ines n'ait pas accès à une contraception et c'est qu'Ines et Sam subissent des pressions – genrées qui plus est – sur leur sexualité. Comment rendre explicite la proposition des intervenant·e·s ? J'avais trouvé très intéressant le jokage de Muriel Naessens qui commençait son forum *X=Y ?* en disant : « *Nous on est là parce qu'on a envie de travailler avec ceux qui trouvent que le sexisme c'est pas normal, et qui ont envie de faire bouger les choses. Et on sait qu'on est nombreux.ses* ».

Un autre implicite de ces scènes, c'est qu'Ines et Sam veulent avoir un rapport sexuel de pénétration pénis-vagin. Or ce n'est jamais nommé comme tel dans le forum : « *Je sens qu'il va se passer quelque chose* », « *j'en ai envie* », « *notre petit câlin* ». Si cela soulève la question des mots pour parler de rapports sexuels, cela masque également que les pratiques sexuelles sont nombreuses. Comment dès lors aborder cette question en forum pour déconstruire l'association « première fois »/rapport sexuel/pénétration pénis-vagin ?

Y a-t-il des « bonnes » réponses ?

De la même manière, la joker annonce qu'il n'y a pas de « bonne » réponse et qu'« *on [les intervenant·e·s] n'est pas là pour vous apprendre des choses* ». Or ce n'est pas tout à fait vrai : l'un des objectifs des intervenant·e·s est de délivrer des informations, et l'un des atouts du forum est qu'il permet ça. Surtout, lorsque l'un des spectateurices propose à l'ami de Sam de parler avec le frère d'Ines – proposition amenée par ailleurs par le comédien dans la réplique précédente – la joker coupe la scène et interroge le public :

Comment ça il faut qu'il aille parler au frère d'Ines ? Vous êtes d'accord avec ça ? Jusqu'en 1963, les femmes n'avaient pas le droit d'avoir leur propre chéquier. Vous avez envie qu'on reproduise ça ?

Elle manifeste ainsi clairement son désaccord avec la proposition qui vient d'être faite, en prenant à partie la salle. Cela pose une question de taille : comment assumer un positionnement dans une posture d'éducation populaire ? Le but est-il d'ouvrir un espace d'échange et de libre expression, avec le risque d'entendre des propos sexistes, ou plutôt d'assumer une position antisexiste ? Jusqu'à quel point est-on prêt·e, en tant qu'intervenant·e à se laisser bousculer par les élèves qui participent à l'animation ?

III.4.3. Déconstruire les représentations des intervenant·e·s

L'un des enseignements essentiels de ma formation de CCF au Planning familial est le suivant : en tant que CCF, j'ai des représentations et ces représentations jouent un rôle dans ma pratique. Ces représentations ne viennent pas de nulle part. Elles sont construites par les représentations sociales, médiatiques, politiques, artistiques, etc. d'une société cishétéropatriarcale, raciste, validiste et capitaliste. Comment jouent ces représentations dans une pratique d'éducation populaire féministe, et a fortiori dans une pratique de théâtre forum ?

Les prénoms

La question des prénoms est une épineuse question en théâtre forum. Je me rappelle d'un retour après un forum que j'avais joué avec le groupe *Pour faire face à l'institution psychiatrique*. On n'avait choisi que des prénoms aux sonorités très franco-catholiques : Michel, François, Marie, Agnès... Et on ne s'en était pas rendu·e compte ! Plusieurs spectateurices sont venues nous en faire le retour à la fin du forum.

Dans le forum *Silence, ils s'aiment*, les comédien·ne·s ont discuté de quels prénoms donner à leurs personnages. Ils/elles ont choisi Ines et Sam car ce sont des prénoms auxquels « beaucoup de personnes peuvent s'identifier ». Mais la question des prénoms ne s'arrête pas à ceux des personnages. Lors de l'intervention 2, le spectateur et la joker s'accrochent à propos du prénom du personnage que le premier veut jouer :

Joker : Tu veux prendre la place de qui ?

Spectateur : D'un pote. Je veux rajouter un pote pour aller causer à l'autre pote qui fait chier Sam.

Joker : Ok et ben tu vas jouer son pote Thomas

La salle rigole. Le garçon qui est monté sur scène est arabe. Il secoue vigoureusement la tête.

Spectateur : Thomas ? Ya pas moyen que je m'appelle Thomas. j'ai qu'à faire son pote Wassim.

Joker : Non tu seras son pote Thomas.

Le prénom est support d'identité, d'histoire personnelle et sociale (Coulmont, 2011). Refuser de s'appeler Thomas quand on est arabe dans une société raciste n'est pas un hasard. J'en ai discuté ensuite avec la joker qui m'a révélé qu'elle ne s'en était pas rendu compte. De la même manière, lors d'une autre intervention, après avoir demandé son prénom à une spectatrice, la joker s'exclame : « *Schéhérazade, c'est magnifique comme prénom !* ». En disant ça, elle affirme la distance sociale entre elle et le prénom Schéhérazade. Elle altère ce prénom, et de ce fait la personne qui le porte. Aurait-elle eu la même réaction face à une Laurine ? une Adèle ? une Morgane ?

Je ne prétends pas dire que j'aurais fait mieux. Ce qui m'intéresse, c'est d'analyser comment nos représentations jouent un rôle dans notre pratique. Et comment en tant que CCF, on peut se laisser bouleverser dans nos représentations par les spectateurices ? Comment tenir ensemble un positionnement militant et être prêt·e à être remis·e en question ?

Reproduire des normes dans le rapport aux spectateurices ?

Il est également très difficile en tant que joker d'avoir une vision sur l'ensemble du public, et notamment d'entendre les personnes assises au fond de la salle. J'ai pu observer ainsi que les élèves du fond de classe étaient beaucoup moins sollicité·e·s que les élèves du devant, alors mêmes que les élèves du fond levaient la main et tentaient de participer. La joker étant plus loin d'eux, elle ne pouvait pas, comme avec ceux du premier rang rebondir sur ce qu'ils/elles disaient.

De plus, j'ai remarqué que les interventions des filles étaient moins valorisé·e·s que celles des garçons. Pourquoi ? D'abord parce que les filles interviennent moins, même si j'ai trouvé leurs interventions dans ce forum vraiment chouettes. J'avais déjà observé cela lors du forum X=Y ?. La joker, Muriel Naessens l'avait fait remarquer à tou·te·s : « *Qu'est-ce qu'il se passe ? On vient jouer un forum sur le sexisme, et là, la plupart des interventions – très bonnes par ailleurs – ce sont des garçons ? Pourquoi ? Les filles, on sait que vous pensez plein de choses dans vos têtes. Pourquoi vous ne venez pas sur scène nous les montrer ? Alors voilà je voulais le faire remarquer. Est-ce qu'il y a une fille qui veut venir sur scène ?* » J'avais alors discuté avec elle de la difficulté à nommer cette inégalité sans dévaloriser les filles ! Comment faire dans une telle situation ? Lors de ce forum, les filles ont moins pris la parole : quand elles voulaient dire quelque chose elles s'agitaient moins que les garçons, captant moins l'attention de la joker. La joker a donc une responsabilité dans son rapport au public, pour ne pas reconduire des inégalités de traitement. Mais ce n'est pas une chose aisée ! De la même manière, lorsque des élèves réprimandé·e·s par des profs faisaient des remarques à haute voix, la joker réagissait moins à leurs propos, pourtant très souvent pertinents.

Enfin, le dernier exemple que je voulais citer est extrait d'une des reprises d'intervention.

Joker : [Les filles] ont pas forcément mal. On peut pas savoir si une fille l'a déjà fait ou pas. Ya pas toujours des signes. Dans certaines cultures, il y a des certificats mais ça ne prouve rien du tout. Parce que la seule personne qui peut savoir c'est la fille elle-même.

En disant cela, la joker, blanche, se place hors de ces « certaines cultures » dont elle parle. Or il y a un enjeu pour moi à la fois de parler de la question des certificats de virginité si les participant·e·s posent la question, s'ils/elles ont besoin d'information à ce sujet. Et en même

temps, je trouve primordial de le faire avec précaution, notamment en tant que blanche, pour ne pas alimenter des clichés racistes, déjà largement fournis par ailleurs. En effet, la virginité n'est-elle pas une valeur primordiale dans la culture catholique ?

Le problème selon moi n'est pas d'avoir des représentations : nous en avons tou-te-s. Il s'agit plutôt de les connaître, et de comprendre comment elles influencent notre pratique.

Le recrutement des intervenant·e·s

Cependant, si nous avons tou-te-s des représentations, ces représentations dépendent également de qui l'on est : elles sont situées en fonction de nos places sociales, de nos parcours individuels, de nos convictions politiques, de nos histoires de vie, etc. Les féministes du point de vue ont largement développé ces théories, appelées théories du point de vue (*standpoint theory*). « *En tant que point de vue radical, en tant que perspective radicale, en tant que position radicale, "la politique de positionnement" appelle nécessairement ceux d'entre nous qui voudraient participer à la formation de pratiques culturelles contre hégémoniques, à identifier l'espace où nous commençons le processus de ré-vision* » (hooks, 2004 [1990], ma traduction). Ainsi, si je suis une personne LGBTQI+ féministe, j'ai un certain point de vue sur le système hétérosexuel. Ce qui ne veut pas dire que j'ai raison. Mais lorsque des personnes autour de moi parlent de relations amoureuses en faisant l'évidence que ces relations sont hétérosexuelles, je comprends tout de suite que ma réalité n'est pas incluse dans leurs discours. Et qu'il existe un implicite hétérosexuel à leur discours. De la même manière, si je suis antillaise, j'ai un certain point de vue sur le système raciste. Ce qui ne veut encore pas dire que j'ai raison. Mais lorsque des personnes autour de moi disent que les femmes sont toujours soumise à une injonction à la maternité, si dans ma famille, des femmes ont été stérilisées de force par l'État français, je comprends que ma réalité n'est pas incluse dans leurs discours²⁴. Et qu'il existe un implicite blanc à leur discours. On peut citer de nombreux autres exemples pour illustrer la manière dont les représentations jouent dans nos discours.

Évidemment il n'y a pas de lien automatique entre le fait de vivre des expériences sociales et la manière dont on les analyse. Mais l'une des bases du théâtre de l'opprimé·e est que les histoires sont mises en scène du point de vue des opprimé·e·s, à partir d'histoires

24. Dans les années 1960-70, invoquant la « surpopulation » de ces territoires, l'État français encourage en effet une campagne d'avortements et de stérilisation dans les DOM alors qu'il les proscrit en métropole (Vergès, 2017).

vécu·e·s. Comment ne pas reproduire des implicites blancs si les comédien·ne·s sont tou·te·s blanc·he·s ? des implicites hétérosexuel·le·s si les comédien·ne·s sont tou·te·s hétérosexuel·le·s ? des implicites ciscentrés si les intervenant·e·s sont tou·te·s cisgenres ? des implicites adultes si les intervenant·e·s sont tou·te·s adultes ? Et si c'est le cas, comment en prendre la mesure ? Comment accepter alors de se laisser bousculer dans nos représentations par les spectateurices, comme Boal et sa troupe l'ont été par la femme qui est montée sur scène pour administrer une correction à son mari ? Ces questions ne sont pas propres au théâtre forum, mais concernent les interventions des CCF plus généralement. Le théâtre forum est une occasion de se questionner sur la posture, notamment parce que le rôle du joker implique des interactions incessantes entre la/le joker et les spectateurices.

L'une des pistes que je vois se situe au niveau du recrutement des intervenant·e·s, et de la formation des CCF. Le Planning familial est devenu un mouvement d'éducation populaire féministe au fur et à mesure que des militantes féministes se sont engagées au Planning familial et ont remis en question « *des hommes toujours plus âgés (souvent retraités) et issus des « professions dominantes » : psychologue, psychiatre, thérapeute de couple, gynécologue, professeur* » (Flahault, 2013). Comment faire en sorte que les conseillères conjugales et familiales puissent venir d'horizons différents en terme de sexualités, de genre, de race, de classe, de parcours de vie, de religion, etc ?

*

Le théâtre forum me semble un outil d'animation intéressant, notamment parce qu'il permet de construire un cadre ludique et collectif de recherche d'outils de lutte contre le sexisme. Il permet également de répondre aux interrogations et aux doutes exprimés par plusieurs CCF sur le fait de construire des espaces d'animation qui soient des espaces d'échanges, de réflexions collectives et d'*empowerment*.

Cependant, après plusieurs observations et de nombreuses discussions, je me retrouve de nouveau pris·e dans la tension qui parcourt pour moi les démarches d'éducation populaire : les outils d'éducation populaire sont-ils des outils de moralisation (il faut faire de telle ou telle manière) déguisé en outil d'émancipation (il n'y pas de bonne solution, nous sommes là pour chercher des solutions ensemble) ?

Ce qui est en jeu pour moi, ce n'est pas tant l'outil théâtre forum en lui-même mais son utilisation dans un cadre scolaire, dans lequel le public captif n'a pas participé à la proposition, au récit des scènes ni à l'élaboration de la mise en scène. Ce qui est en jeu, c'est comment le/la joker et les comédien·e travaillent leur posture, explicitent leurs positionnements, leurs distances au public devant lequel ils/elles jouent et leurs représentations. Quelle place est laissée aux questionnements des élèves ?

L'analyse de cet exemple m'a permis de dégager des atouts et des limites de l'utilisation du théâtre forum en animation scolaire. Mais comme on l'a vu précédemment, le théâtre de l'opprimé·e n'est pas réductible au théâtre forum. Y aurait-il alors d'autres manières d'utiliser les outils du théâtre de l'opprimé·e dans une pratique d'éducation populaire féministe ?

IV. IMAGINER D'AUTRES UTILISATIONS DU THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ·E DANS UNE PRATIQUE DE CCF ?

Après avoir interrogé l'utilisation du théâtre forum dans un cadre d'animation scolaire, je voudrais élaborer dans ce chapitre d'autres pistes pour utiliser des techniques et outils du théâtre de l'opprimé·e au sein du Planning familial. Il ne s'agit pas de faire une analyse exhaustive de ces autres utilisations possibles, mais d'esquisser des pistes de travail, à confronter, à tester, à critiquer, à modifier, à abandonner, à mêler. Je me suis appuyée pour ce faire sur d'autres expériences au Planning Familial, hors cadre d'animations scolaires et sur mon travail avec des groupes et compagnies de théâtre de l'opprimé·e.

IV.1. Proposer des exercices et des jeux

Je l'ai évoqué dans la deuxième partie de ce mémoire mais le théâtre de l'opprimé·e est constitué d'un ensemble de jeux et d'exercices, qui peuvent être utiles dans de nombreux cadres, et notamment en animation scolaire, une fois résolues les questions *que faire pour laisser la possibilité aux élèves qui n'en ont pas envie de ne pas participer, sans toutefois gêner ceux qui en ont envie ?* et *quelle posture adoptée en tant que CCF ?* - questions qu'il conviendrait d'approfondir.

Il existe ainsi de nombreux de jeux de présentation qui permettent de poser un cadre ludique tout en valorisant les participant·e·s. Par exemple, on se met en cercle et chacun·e dit son prénom et une chose qu'il/elle aime faire. On répète ensemble après chaque prise de parole. Il existe de nombreuses variantes à ce jeu : faire un geste associé à son prénom, énoncer une attente par rapport à la séance, etc. Chaque fois que j'ai proposé ce jeu, cela m'a permis :

- de retenir les prénoms des élèves assez rapidement
- de signifier que l'espace d'animation n'était pas un espace de cours
- de commencer à faire circuler la parole entre tou·te·s

En juin 2014, j'étais bénévole au Planning familial de Nantes. J'étais en animation avec une CCF, avec qui nous avons préparé une animation. Les élèves étaient très silencieux·ses. D'un commun accord avec ma collègue, j'ai alors proposé le jeu des paquets pour continuer

l'animation. Dans ce jeu, les participant·e·s font des paquets en fonction de leur réponse à une question posée par l'animateur·ice. Par exemple : on fait des paquets en fonction de ce qu'on boit le matin. Dans ce cas, on a fait des paquets en fonction de l'intérêt pour l'animation qu'on proposait. Les élèves ont ainsi pu parler entre eux de leurs difficultés/ leurs intérêts/ leurs refus à parler de sexualités dans le cadre de la classe. Ce jeu nous a permis de partir de là où en étaient ces élèves dans leur rapport à la parole, en laissant la possibilité que plusieurs avis s'expriment, et en leur donnant l'occasion de parler entre eux pour former les paquets.

Ces jeux peuvent également être utilisés pour travailler sur les stéréotypes de genre. Ainsi, avec cette même collègue, nous avons proposé dans une autre séance de faire des images. Chaque élève prend une position de fille, en image. Puis les images se regardent et se rassemblent par groupe d'images. Ensuite chaque petit groupe discute des images qu'il a fabriqué. On fait ensuite de même avec des images de garçon. Non seulement ce jeu permet de se mettre en mouvement, mais il permet également de voir mettre en jeu les corps, de travailler sur les stéréotypes et sur leur signification. Surtout, il permet que plusieurs paroles s'exprime. Le rôle de la CCF dans ce cadre là est d'accueillir les différentes propositions, en essayant de ne pas reproduire des normes sociales, ou en ayant conscience de ses propres représentations. Ce qui n'est pas chose aisée comme on l'a vu précédemment.

Il me semblerait donc intéressant de proposer différents jeux-exercices du théâtre de l'opprimé·e en animation, en fonction des objectifs de l'animation et des groupes auprès desquels nous intervenons.

IV.2. Monter des scènes et transmettre des outils

Une autre piste de travail possible est de monter des théâtre forum avec des élèves volontaires. C'est ce que faisait une des conseillères du Planning 93, quand j'y ai effectué un stage d'observation en 2014. C'est aussi une des actions qu'a menée T'OP avec des collégien·ne·s. Cela m'intéresserait fortement, notamment car c'est l'un des outils que je préfère en théâtre de l'opprimé·e : animer des ateliers de création de théâtre forum avec des personnes qui ont envie d'y participer. Cela permet :

- de construire une relation de confiance sur plusieurs séances ;

- de proposer un cadre pour permettre la mise en récit de situations qui posent problème aux élèves, et de partir réellement des histoires et des questionnements qu'ils/elles amènent ;

- de travailler ensemble à la construction et à la proposition de stratégies pour faire face à ces situations, en créant ainsi un véritable cadre collectif de réflexion et de solidarité. C'est pour moi l'une des techniques qui s'approchent le plus d'une démarche d'éducation populaire féministe : l'animatrice propose des outils et des cadres, en évaluant pas à pas avec les participant·e·s si ces outils, ces cadres, et ces questionnements leur conviennent.

Cette piste soulève cependant de nombreuses questions :

- comment mettre en place plusieurs séances de travail avec des groupes d'élèves, si ce n'est que pour des élèves volontaires ? sur quels créneaux horaires ? comment négocier ça avec un établissement scolaire ?

- comment constituer les groupes de travail ? sur quels critères ? propose-t-on des groupes en non-mixité ? si oui, dans quelles non mixités travaille-t-on ?

- comment travailler avec un groupe qui se connaît, et qui a ses propres histoires de conflits, d'amitiés, de défiances, etc. ?

Autant de questions qu'il conviendrait d'examiner plus en analysant des expériences de ces ateliers de construction de forums.

IV.3. Proposer des théâtres forums à des publics non captifs, hors du cadre des animations scolaires

Monter des théâtres forums pour les jouer à des publics non captifs, hors du cadre des animations scolaires peut être également intéressant. J'ai déjà relaté dans le deuxième chapitre de ce mémoire le forum sur les droits contraceptifs auquel j'ai assisté, proposé par le Planning familial de Nantes en 2013. J'ai vraiment ^{trouvé} cette intervention ^{intéressante} car il s'agissait de trouver ensemble des stratégies pour faire face à des pharmacien·ne·s qui refusent de donner une contraception d'urgence à des mineur·e·s. Pas de bonne réponse induite. Le positionnement des comédien·ne·s était clair : on défend le droit à une contraception libre et choisie pour tou·te·s, et on veut échanger des stratégies avec des personnes qui sont également dans cette démarche.

Monter des forums pour des publics non captifs, c'est aussi l'expérience et la pratique de théâtre forum que j'ai eu l'occasion de vivre le plus souvent en rapport au théâtre de l'opprimé·e. Construire un forum qui ne soit pas condescendant, qui donnent à voir les situations d'oppression sans en gommer les complexités, qui pose de véritables questions et invite les spectateurices à chercher ensemble des stratégies, ce sont de véritables challenges. Ce n'est jamais facile. Cela demande beaucoup de discussions, de questionnements, de remises en question, de tentatives, d'investissement. Cela nécessite un véritable travail collectif des différents personnages – y compris de celui du joker – et de la mise en scène. Comment ces conditions peuvent-elles être réunies dans une activité de CCF salariée ?

IV.4. Proposer des outils de formation

Tout au long de la formation de CCF au Planning familial des Pays de la Loire, nous avons utilisé des jeux, des exercices issus des techniques de théâtre de l'opprimé·e, notamment parce que Martine Leroy, l'une des formatrices, pratique depuis longtemps du théâtre de l'opprimé·e. Ces jeux et ces exercices permettent en formation de construire du lien entre les stagiaires, et de la même manière que ce que j'ai détaillé dans le cadre des animations scolaires, de proposer des outils de réflexion sur les stéréotypes de genre, sur les représentations, sur les situations d'oppression en mêlant les dimensions individuelles et sociales de l'expérience. Ils permettent également d'analyser le système patriarcal d'une manière originale. Ainsi en est-il du jeu des paquets, présenté plus haut, qui peut également servir à montrer comment les inégalités sont construites.

On fait des groupes par couleurs d'yeux. Il y a souvent plusieurs paquets selon l'imagination des participant·e·s : bleu, bleu-gris, vert, marron, marron-vert, noir, noir tacheté, etc. Ensuite le/la joker annonce : maintenant, on fait deux paquets, les yeux clairs et les yeux foncés. Le/la joker continue : imaginons que les yeux clairs soient très sensibles au soleil. Ils ne peuvent pas sortir la journée et doivent rester enfermés dans une pièce, à préparer le repas des yeux foncés, qui eux font des activités pour le reste de la collectivité. Voilà une expérimentation intéressante de la formation des inégalités sociales, associées à des rôles sociaux et à des critères biologiques essentialisés. Une belle image de la société patriarcale...

IV.5. Proposer des outils en entretiens collectifs et individuels

Enfin, le théâtre de l'opprimé·e, ce n'est pas seulement du forum, ce ne sont pas seulement des jeux et des exercices. C'est aussi tout un ensemble de techniques introspectives qui peuvent être utilisées dans des entretiens individuels et collectifs. Lors d'un de mes stages au Planning, j'ai observé un entretien d'accompagnement à la décision d'avorter ou de poursuivre une grossesse. Lors de cet entretien, la conseillère a utilisé des techniques provenant de thérapies psychocorporelles telles que la Gestalt-thérapie²⁵. J'y ai reconnu des techniques proches du théâtre de l'arc-en-ciel du désir, qui permet de travailler sur les désirs contradictoires et les émotions contradictoires qui nous traversent. *« cette technique aide à clarifier ces désirs, ces volontés, émotions, sensations. Elle permet au protagoniste de se voir lui-même non comme un être univoque, telle son image physique reflétée dans le miroir physique mais comme un être multiple »* (Boal, 2002). Ainsi, des techniques et exercices du théâtre de l'opprimé·e peuvent être utiles pour des entretiens d'aide à la décision par exemple.

J'ai également animé plusieurs ateliers de théâtre de l'opprimé·e avec des femmes ayant vécu des violences conjugales au Mexique. L'une d'elle a partagé une histoire dans laquelle elle évoquait des « obstacles dans ma tête qui m'empêche de continuer à faire confiance et à changer de ville » – ce qu'elle semblait désirer par ailleurs pour mettre une distance physique avec son ex-mari. Dans ce cadre, j'ai proposé de faire un forum, mais ça n'a pas fonctionné. J'ai alors proposé d'essayer la technique des flics-dans-la-tête. La technique est la suivante : j'aimerais faire quelque chose mais je n'y arrive pas ou j'aimerais arrêter de faire quelque chose et je n'y arrive pas. L'idée est d'identifier les flics qui ont construit leur caserne dans ma tête. Il n'y a pas d'obligation à chasser un flic. C'est important de prendre conscience qu'il existe. Un flic, c'est une image ou une personne qui a déposé une graine d'injonction, d'obligation. Un compliment répétitif peut devenir un flic. L'idée c'est de travailler sur les choses qui m'entravent. On essaie de trouver une situation où il y a cette obligation ou cette interdiction qui est visible et s'actualise.

En proposant cette technique à ce groupe de femmes, je n'imaginai pas que je

25. La Gestalt-thérapie fait partie de la famille des thérapies psychocorporelles mais utilise souvent le jeu, la mise en scène des difficultés. Cet aspect ludique permet de comprendre l'origine de nos difficultés et d'expérimenter des pistes de solutions nouvelles. Elle se pratique dans des contextes et avec des objectifs très divers : en psychothérapie individuelle, en couple, en famille, en groupe, en entreprise.

pouvais l'utiliser dans ce genre de situation. C'était une expérience très intéressante, que je ne vais pas détailler ici, mais qui m'a donné envie de proposer ces techniques dans différents cadres de travail collectif. Elle a encore soulevé d'autres questions. Car cette technique peut provoquer des réactions émotionnelles intenses : comment proposer un cadre dans lequel les participant·e·s savent dans quel type de travail émotionnel ils/elles s'engagent ? Comment adapter ces outils au groupe avec lequel je travaille en tant que CCF ?

*

Ces techniques ne sont pas magiques. Utiliser ces techniques n'efface pas la nécessité de questionner la position et le rôle de CCF, ainsi que ses représentations. Cela n'efface pas non plus les questionnements sur les cadres qu'on construit, les marges de manœuvre qu'on a dans les différents cadres d'intervention en terme de contraintes et de négociation.

J'ai essayé d'esquisser des pistes de travail, ayant trait à différents contextes d'intervention : avec des participant·e·s volontaires ou contraint·e·s à assister aux interventions, dans des cadres individuels ou collectifs, dans des cadres suivis ou ponctuels.

Ce ne sont que des pistes, qui mériteraient largement d'être analysées plus en détail, questionnées et confrontées à des cas de pratiques. J'espère avoir l'occasion de proposer de telles réflexions dans la suite de ma pratique de CCF et d'en discuter avec des collègues de travail et de lutte.

CONCLUSION : POURQUOI UTILISER LE THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ·E DANS UNE PRATIQUE DE CCF ?

Enthousiaste à l'idée d'utiliser le théâtre de l'opprimé·e en tant que conseiller·e conjugal·e et familial·e, j'ai voulu dans ce mémoire interroger cette pratique qui comme le Planning familial, lie éducation populaire et féminisme. Cela a d'abord été l'occasion d'examiner les tensions qui existent dans une posture d'éducation populaire féministe, entre militantisme et institutionnalisation, entre conception de l'éducation tournée vers l'émancipation et la transformation sociale, et une éducation qui transmet des bonnes valeurs et reproduit les injonctions sociales établies. Ces tensions peuvent traverser les pratiques d'un·e militant·e féministe, d'un·e conseiller·e conjugal·e et familial·e, d'un·e joker, et de bien d'autres encore qui luttent contre les systèmes d'oppression.

Le théâtre de l'opprimé·e est depuis longtemps utilisé par le Planning familial comme outil d'intervention et de transformation sociale, notamment via le théâtre forum. Il me paraissait important d'interroger une expérience concrète de théâtre forum dans ce cadre très particulier qu'est l'animation scolaire. J'ai essayé de mettre en évidence les apports de cet outil, ainsi que ses limites dans un tel cadre. Si le théâtre forum en milieu scolaire ouvre un espace certain d'expression, de partage d'informations, d'entraînement pour mettre en place des stratégies individuelles et collectives et gagner de la capacité d'agir, il me semble cependant que le cadre contraint de l'école et la distance sociale entre les comédien·ne·s et les spectateur·ices constituent des limites à prendre au sérieux. Malgré tout, cela me permet de continuer d'interroger la posture de joker et de CCF, et d'élargir ces questionnements à d'autres cadres d'intervention.

Car on l'a vu, le théâtre forum n'est pas réductible au moment de forum présenté à des classes qui sont contraintes d'y assister, pas plus que le théâtre de l'opprimé·e n'est réductible au théâtre forum. Les possibilités d'utiliser les outils de théâtre de l'opprimé·e sont multiples, comme j'ai essayé de l'esquisser dans la dernière partie de ce travail. Elles ne demandent qu'à être interrogées, essayées, remises en question, transformées. Pour continuer à pratiquer depuis les corps individuels et collectifs nos combats féministes.

BIBLIOGRAPHIE

BACQUÉ Marie-Hélène et BIEWENER Carole, 2013. *L' empowerment, une pratique émancipatrice*, Paris, La Découverte.

BOAL Augusto, 1975. « Hors institution », *Travail théâtral*, oct.-déc., 21.

BOAL Augusto, 1977. *Théâtre de l'opprimé*, Paris, Maspero.

BOAL Augusto, 1978. *Jeux pour acteurs et non-acteurs. Pratique du théâtre de l'opprimé*, Paris, Maspero.

BOAL Augusto, 1996. *Le théâtre de l'opprimé*, Paris, la Découverte.

BOAL Augusto, 1997. *Jeux pour acteurs et non-acteurs. Pratique du théâtre de l'opprimé*, Paris, La Découverte.

BOAL Augusto, 2002. *L'arc-en-ciel du désir : du théâtre expérimental à la thérapie*, Paris, La Découverte.

BESSE Laurent, CHATEIGNER Frédéric, IHADDADENE Florence, 2016. « L'éducation populaire », *Savoirs* 2016/3, 42, p. 11-49.

CARDIET Marion, 2017. *Femmes précaires et choix de maternité : le groupe de parole comme outil d'émancipation ?* Écrit de fin de formation de Conseillère Conjugale et Familiale, Pays de la Loire.

COULMONT Baptiste, 2011. *Sociologie des prénoms*, Paris, La Découverte.

DOUARD Olivier, 2010. « Éducation populaire, éducation pour la santé : quels liens ? », *La santé de l'homme*, n°405.

FLAHAULT Érika, 2013. « Le Planning familial et la professionnalisation du conseil conjugal et familial : reproduire la norme de genre au nom de la subversion ? », *Cahiers du Genre* 2013/2, 55, p. 89-108.

FREIRE Paulo, 1974. *Pédagogie des opprimés*, Paris, Maspero.

GARCIA ORAMAS Maria José, VALLEJO Sara Ruiz, PIMENTEL Susana Ruiz, 2010.

- « L'éducation populaire en Amérique latine », *Agora débats/jeunesses*, 2010/2, 55, p. 23-34.
- GUILLEN Nicole, 2014. *Lever de rideau sur le théâtre forum*. Écrit de fin de formation de Conseillère Conjugale et Familiale, Isère. 2012-2014.
- hooks bell, 2004 [1990]. « Choosing the Margin as a Space of Radical Openess », dans Sandra Harding, *The Feminist Standpoint. Theory Reader*, New York and London, Routledge, p. 153-159.
- LAMAUD Isabelle, 2017. *Quelle place pour une démarche d'éducation populaire féministe dans les accueils en vue d'une IVG ?* Écrit de fin de formation de Conseillère Conjugale et Familiale. Pays de la Loire. 2016-2017
- LA TROUVAILLE - MESNIL Annaïg, MORVAN Alexia, STORAÏ Katia - 2015. « Pour une éducation populaire politique », *Revue Silence*, n° 440.
- LÉNEL Pierre, 2011. « « Théâtre de l'opprimé et intervention sociale ». Aux sources de l'éducation populaire ? », *Agora débats/jeunesses*, 2, 58, p. 89-104.
- MADANCOS Laetitia, 2007. *État des lieux du théâtre forum en France aujourd'hui : quelle inscription au cœur de la culture et de la société française ?*, Mémoire de Master, Stendhal-Grenoble III.
- MOUVEMENT FRANÇAIS POUR LE PLANNING FAMILIAL (MFPF), 1982. *D'une révolte à une lutte : 25 ans d'histoire du Planning familial*, Paris, Tierce.
- NICOURD Sandrine, 2009. « Éducation populaire : organisation du travail associatif et action publique », *Entreprises et histoire*, 2009/3, 56, p. 62-72.
- Planning Familial d'Ile de France. *Autour du théâtre forum. « Entre nous la liberté ». Une expérience d'éducation à la sexualité auprès de lycéen.ne.s. 2009-2011.*
- PLACÉ Sophie, 2017. *La réappropriation de leur corps par les femmes comme moyen d'émancipation et de renforcement des capacités d'agir. L'exemple du choix contraceptif*. Écrit de fin de formation de Conseillère Conjugale et Familiale, Pays de la Loire, 2016-2017
- PLANNING FAMILIAL (le), 2006. *Liberté, sexualités, féminisme. 50 ans de combat du planning pour les droits des femmes*, Paris, La Découverte.

PLANNING FAMILIAL (le), 2010. *Éducation à la sexualité ou éducation sexualisée ?*

POUTOT Clément, 2015. *Le théâtre de l'opprimé : matrice symbolique de l'espace public*, Thèse de doctorat en sociologie et anthropologie présentée à l'Université de Caen-Basse Normandie.

SANSEIGNE Francis, 2010, « Le Planning familial face à la loi (1956-1967) : entre arrangements et transformation », *Nouvelles Questions Féministes*, 1, 29, p. 16-31.

VERGÈS Françoise, 2017. *Le ventre des femmes. Capitalisme, racialisation, féminisme*, Paris, Albin Michel.

SITOGRAPHIE

Site de l'association Éducation Populaire : <http://www.education-populaire.fr/histoire-education-populaire/>

Site des CEMEA-Pays de la Loire : <https://ressources-cemea-pdll.org/spip.php?article45>

Site du Planning Familial : <https://www.planning-familial.org/>

Site du Réseau-TO : <http://www.reseau-to.fr/site/>

Site de N.A.J.E : <http://www.compagnie-naje.fr/>

Site de T'OP : <https://theatredelopprime.jimdo.com/>

Site de Féminisme enjeux : <http://feminisme-enjeux-theatre-opprime.over-blog.com/>

ANNEXE I. L'ARBRE DU THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ.E

L'arbre du théâtre de l'opprimé

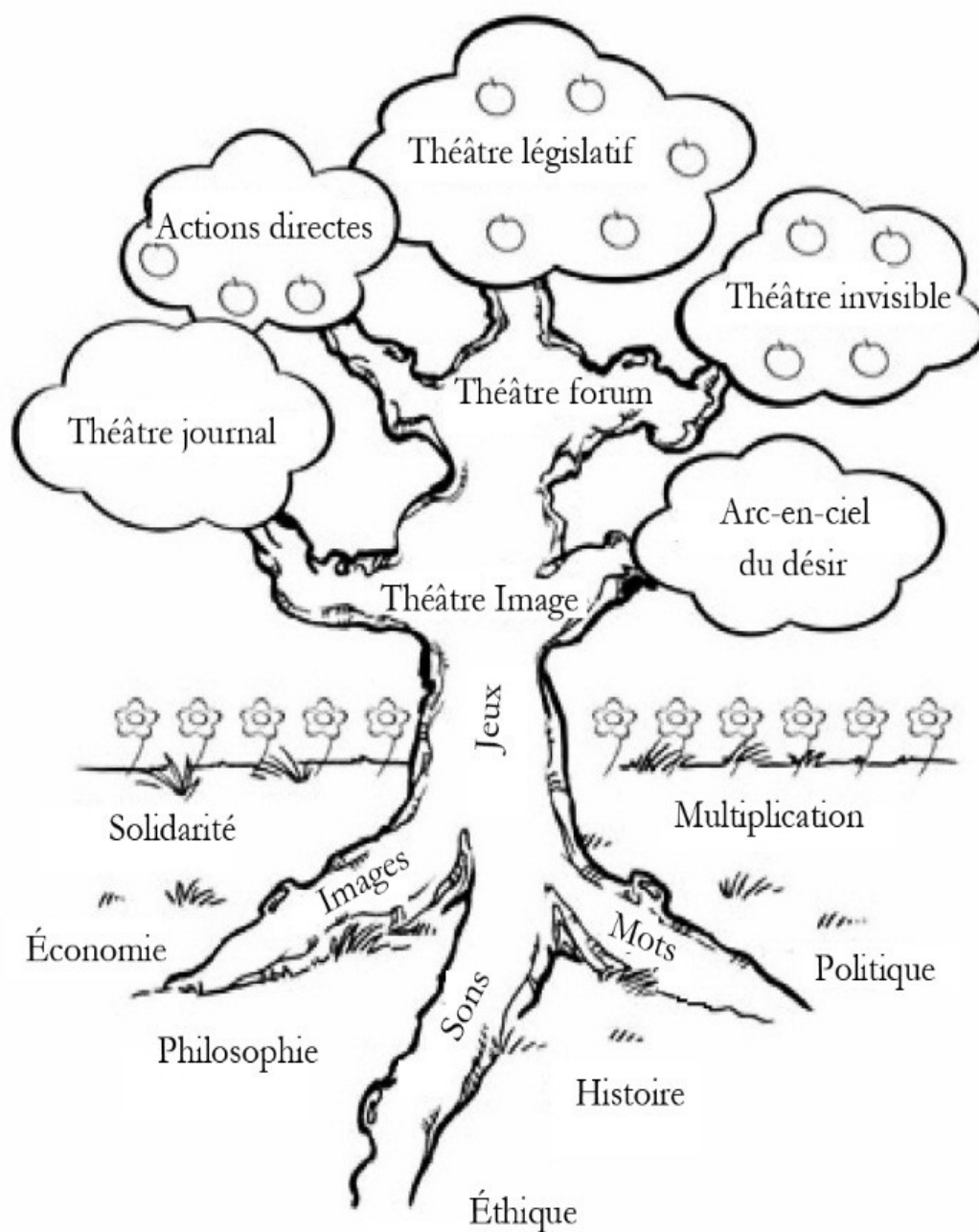


Image extraite du site Réseau-TO²⁶

26. <http://www.reseau-to.fr/site/> Consulté le 16 juin 2018.

ANNEXE II. TABLEAU RÉCAPITULATIF DES ENTRETIENS.

Entretiens avec	Conseillère au...	Type d'entretiens
A.	PF 14	Entretien directif
B.	PF 44	Entretien directif
C.	PF 35	Entretien directif
D.	PF 35	Entretien directif
E.	PF 72	Entretien directif
F.	PF 13	Entretien libre
G.	PF 13	Entretien libre
H.	PF 13	Entretien libre

Par entretien libre, je désigne des entretiens sans grille de questions préparée. Il s'agit plutôt de discussions à l'issue desquelles je prenais des notes dans mon carnet de stage.

Par entretien directif, je désigne des entretiens menés à partir d'une grille de questions préparée. J'ai posé les mêmes questions à cinq conseillères conjugales et familiales en activité dans différentes associations départementales du Planning Familial. Les questions étaient les suivantes :

1. Est-ce que tu aimes faire des animations scolaires ? Pourquoi ?
2. Est-ce que tu peux me raconter une expérience d'animation scolaire que tu as aimée ?
3. Est-ce que tu peux me raconter une expérience d'animation scolaire que tu n'as pas aimée ?
4. Qu'est-ce que c'est pour toi l'éducation populaire ?
5. Quelles sont les outils que tu utilises en animation ?
6. Quels sont tes objectifs en animation ?
7. Est-ce que tu as déjà vu/participé/entendu parlé de théâtre de l'opprimé-e ? Dans quel cadre ? Penses-tu que ça peut être un outil intéressant pour une CCF ?